

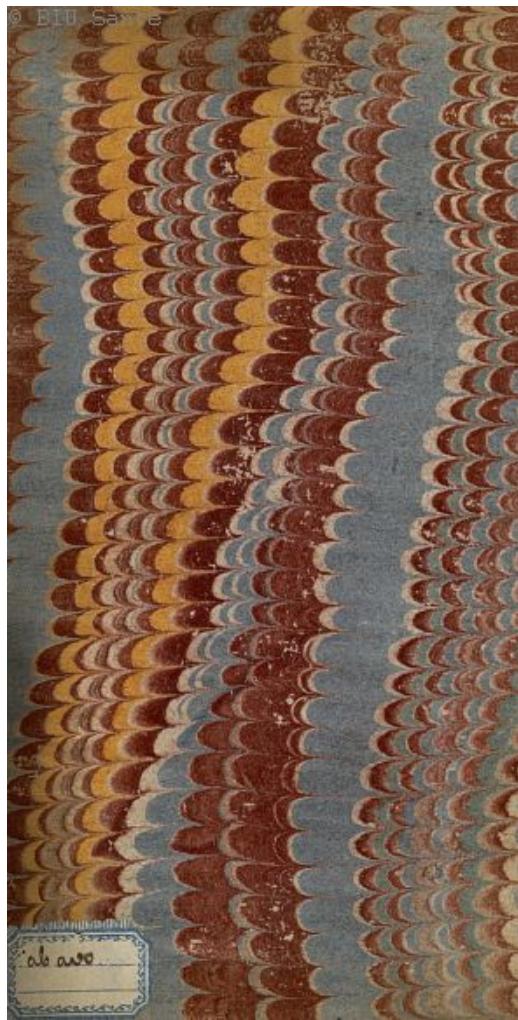
Bibliothèque numérique

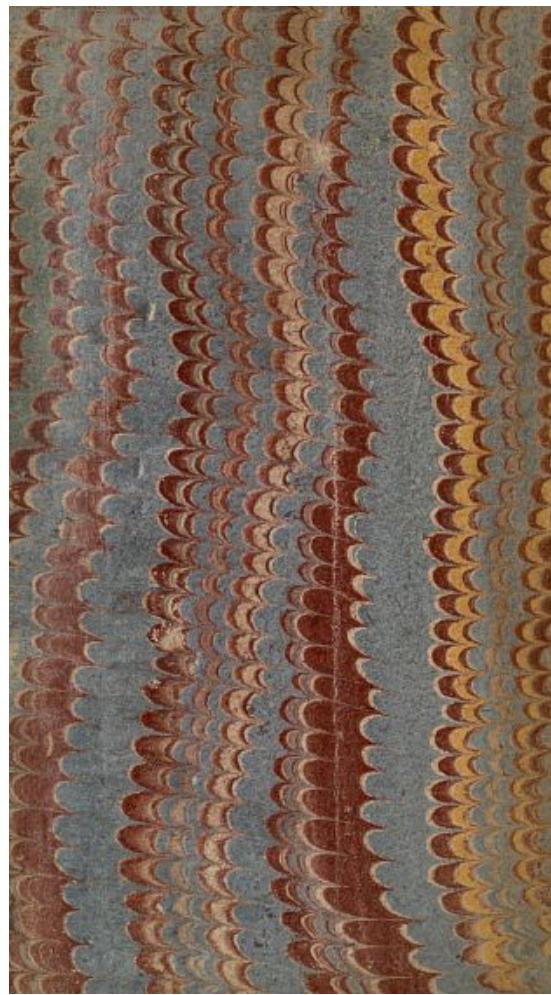
medic@

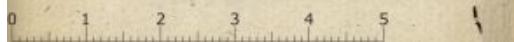
**Restaurant, Raymond. Hippocrate de
l'usage du boire a la glace. Pour la
conservation de la santé**

*A Lyon, chez Germain Nanty, 1670.
Cote : 71607*

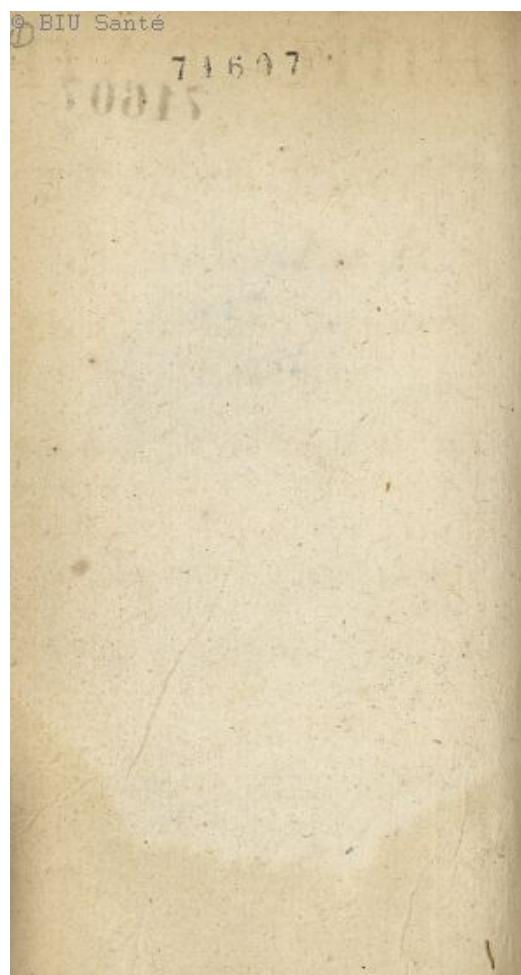
71607







71607



HIPPOCRATE

D E

L'VSAGE DV BOIRE A LA GLACE,

Pour la Conseruation de
la Santé.

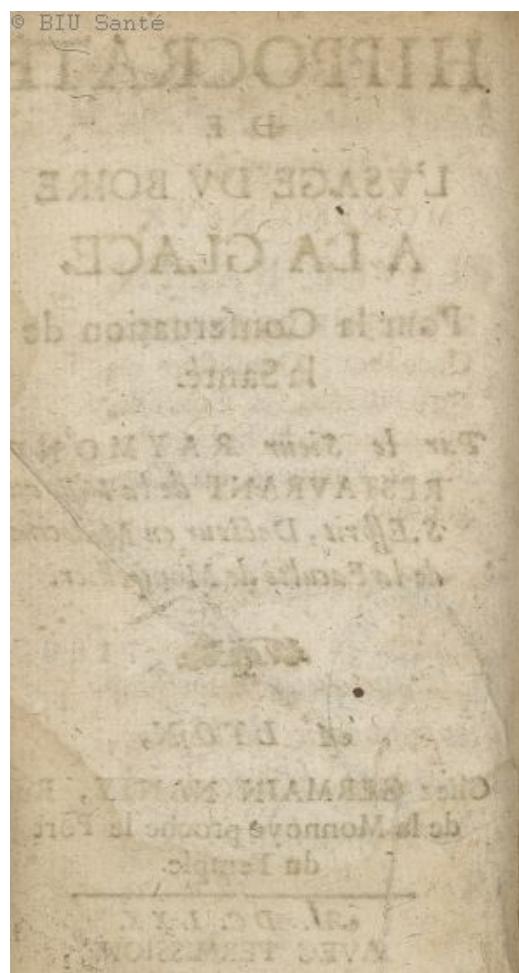
Par le Sieur RAYMOND
RESTAVRANT de la Vill du
S. Esprit, Docteur en Medecine
de la Faculté de Montpellier.



74607

A LYON,
Chez GERMAIN NANTY, Rue
de la Monnoye proche le Port
du Temple.

—
M. D C. L X X.
AVEC PERMISSION.



71607

A Monseigneur
MONSEIGNEVR
CLAVDE BAZIN,
SEIGNEVR DE BEZONS,
Cheualier, Conseiller du
Roy en tous ses Conseils,
Intendant de la Iustice, Po-
lice & Finances du Lan-
guedoc.

MONSEIGNEVR,

*Ceux qui connoissent
l'importance de Vos oc-
cupations, blâmeront la
liberté que je prends de
Vous dedier cet Ouvra-*

à 2

EPISTRE
ge: en effet MONSEI-
GNEVR, on ne sçau-
roit sans crime Vous en
détourner tant soit peu;
Et il semble que c'est
estre jaloux du bon-heur
de cette Prouince, d'en
avoir seulement la pen-
sée. Vous trauaillez pour
elle avec un merueilleux
succes; et personne n'a
encor porté la gloire de
son Intendance si auant,
ny silong-tems que Vous.
Vous en avez chassé cet-
te seuerité qui faisoit
qu'on croyoit l'employ de
ceux

DEDICATOIRE.

ceux qui vous ont pre-
cedé incompatible avec
la bonne intelligence des
Compagnies de la Pro-
vince à la satisfaction du
peuple, pour y faire re-
gner sa Majesté par
douceur & par amitié;
ce qui Vous a acquis en-
tierement le cœur des
vns & des autres, & il
ne Vous a pas été néces-
saire pour y estre appellé,
d'estre du nôbre de ceux
qui pretendent que c'est
une des dépendances de
leur charge. Vous n'a-

à 3

EPISTRE

uez en besoin pour tout
ornement que de Vous-
même ; & la Nature
qui nous montre les vo-
yes à tout ce qu'il y a de
meilleur, Vous a doué de
tant de graces, & fait
paroistre en Vous tant
de si rares qualitez,
qu'elles seules ont fait
Vostre party. Je ne pre-
tens pas, MONSEI-
GNEVR, de faire icy
Vostre tableau; ce seroit
pour moy une entreprise
trop grande. Je me con-
tenteray de dire, que dés

le

Natura
ad opti-
ma quæ-
que viā
commo-
strat.
Hipp. lib.
de lege.

DEDICATOIRE.

le moment que Vous faites valoir le plus l'autorité du Roy, Vous conseruez également la liberté de la Prouince; que Vous avez un genie particulier, qui semble imposer comme une espèce de nécessité à l'un & à l'autre de se maintenir de la sorte pour l'avantage de l'Estat; & qu'ayant trouué le moyen d'accorder gratuitement les demandes du Roy, & de les refuser sans luy deplaire, ny blesser son

à 4

EPISTRE

autorisé: nous pouuons
 véritablement dire au-
 jourd'huy, que s'il est
 vray que Dieu ait donné
 à sa Majesté un empire
 absolu sur nous, c'est par
 Vos soins qu'il nous lais-
 se comme en partage la
 gloire de luy obeir. Et
 comme par les ordres
 de sa Majesté Vous
 avez trauillé à re-
 donner aux Arts & aux
 Sciences le lustre qu'elles
 avoient perdu, nostre
 Profession qui a pour
 objet la conservation de
 la

DEDICATOIRE.

la Santé des hommes, & qui a tant donné de célèbres Médecins à nos Roys, se seroit veüe restablie dans son premier éclat, si l'interest particulier ne s'estoit point opposé au sentiment que vous auiez pour la faire refleurir, il est iuste que cela fasse à présent le sujet de nos reconnoissances. Agreez, MON-
SEIGNEVR, que ic commence la mienne par ce témoignage que i'en rends au public; & que

ie

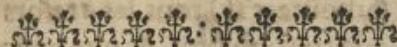
EPISTRE DEDICAT.

je tâche de luy apprendre sous Vos auspices, la raison pour laquelle il faut boire à la Glace pour la conseruation de la Santé, suiuant le Sentiment d'Hippocrate.

Je ose esperer cette grace de vostre bonté, & qu'il Vous plaira croire qu'il n'y a personne au mode qui soit avec plus de respect & avec une soumission plus profonde que moy,

Monseigneur de V. Grandeur,
Le tres-humble, tres-obéissant,
& tres-fidele Seruiteur,
R. RESTAVRANT.

au S. Esprit ce 18. Mars 1670.



AV LECTEVR.

CE n'est pas d'aujour-
d'huy que l'on com-
mence de boire à la Glace
(cher Lecteur) ¹ les Romains
les plus voluptueux affe-
ctoient de renuerfer l'ordre
des saisons, & de faire na-
ger les roses sur leur boire
en Hyuer, & la Glace en Esté.
Iuuenal² nomme le boire à
la Glace le boire des Gens
de qualité ; ³ Martial luy
donne le même eloge, &
fait autant d'estat de la neige
pour rafraîchir le vin, que
du vin de Setie même : il
soupire de ce que son Mede-
cin luy a deffendu l'vn &
l'autre, & après luy auoir dit
des injures ; puisses-tu auoir
(adjoute-t'il

1. *Delicati illi ac flue-
tes parum se lautos
putabant, nisi luxuria
vertifet animum: nisi
hibernat poculis ro-
sa innatent, nisi
seltuum glacie fa-
lent frig-
gissent.*
*Latin. Pac.
in panez.
Theod.*
2. *Si Roma-
chus domini
feruer vi-
noque ciba-
que
Frigidior
Geliger periu-
er decolla-
priuunt. 10-
uen. 1.*
3. *Spolterina
bibit vel
Marsi con-
dina cellis
Quo ebi
decolla no-
bile frigus
aqua. Mart.
lib. 14. 16.
Serinum
dominaque
nives den-
sique cri-
ter.*

Au Lecteur.

Quando
 ego vos me-
 des non
 prohibe
 bibam.
 Sculps &
 ingravus,
 nec cano
 munere di-
 gnuis,
 Qui ma-
 uule hares
 diuinitis esse
 Mya.
 Posseidat
 Lybicas
 messes an-
 rumque
 Tagumque
 Et bibat
 calidam
 qui mith
 laudat
 aquam.
 Mart. epigr.
 4. O infeli-
 cem agru !
 quarequia
 non vino
 niuem di-
 luit, quia
 non rigore
 sur potio-
 nis reno-
 uat, fracta
 insuper
 glacie. Se-
 nec. ep. 70.

(adjoûte-t'il) tous les tressors
 que tu souhaites, & que pour
 te punir de ce que tu m'as
 mis à l'eau, tu ne boiu que
 de l'eau chaude le reste de
 tes jours. ⁴ Seneque deplore
 l'infortune des malades par
 cette seule consideration,
 qu'ils ne mèlent pas la neige
 dans leur vin, & qu'ils ne ra-
 fraîchissent pas leurs medecines
 à la Glace. Plusieurs
 autres Autheurs en ont par-
 lé; entres les Medecins Hip-
 pocrate, comme ic pretens
 faire voir, Celse, Galien,
 Auicenne, Bhasis, Monar-
 des, &c. mais aucun de ceux-
 cy n'a encor mis au jour la
 veritable raison pour laquelle
 il faut boire de la sorte
 aux pays chauds & tempe-
 rez, comme le nostre, pour
 la conseruation de la santé,
 fuiuant

Au Lecteur.

suiuant le sentiment de ce
grand homme; ce que l'en-
treprens de faire en cet Ou-
rage , que ie diuiferay en
dix Chapitres : Au premier
desquels ie diray , que la
mort arriuant par le defaut
du feu dans nos cœurs, on ne
peut conseruer la vie que par
la conseruation de ce feu
dans la même partie de nô-
tre corps. Dans le second , ie
trateray du feu elementai-
re & de sa conseruation, soit
par l'aliment qu'on luy don-
ne , soit par les soufflets &
par les éuentaux , soit par vn
air temperé qui luy fert d'vn
autre aliment. Dans le troi-
sième , ie parleray de la na-
ture du feu vital , que ie sou-
tiens estre la même que de
l'Elementaire , & de sa con-
seruation qui se fait avec les

é

Au Lecteur.

mêmes choses ; le véritable sang qui luy fert d'aliment, les soufflets & les éuentaux, & surtout par vn air tempéré procedant de la mutuelle distribution du froid & du chaud, que les arteres internes & externes portent au cœur. Au quatrième, ie feray voir que les vegetans sont composez du feu qui les anime, & qui s'entretiennent par la même distribution mutuelle du froid & du chaud, qui vient par les branches & par les racines à la moële, qui est le cœur des vegetans. Dans le cinquième, ie montreray amplement qu'Hippocrate a ordonné l'usage du vin & de l'eau à la Glace, pour conseruer en nous cette mutuelle distribution du froid & du

Au Lecteur.

du chaud, qui fait la principale raison pour laquelle il faut boire de la sorte. Au sixième, ie parleray des âges, des temperemens, ausquels cette boisson est propre. Dans le septième, ie feray voir quelles gens en doiuent vser. Au huitième, ie diray ce qu'on doit prendre à la Glace. Au neuvième, les avantages qu'on entire, tant du costé du boire que de nôtre corps. Et au dernier, ie rendray raison des effets contraires qu'elle produit. Quant aux moyens de rafraîchir la boisson, comme il y en a plusieurs, sçauoir au serain, dans les puys, au sel armoniac, que vous trouuez Monardes chez les Autheurs; il est certain que celuy de la Glace ou de la neige mise sur

é 2

Au Lecteur.

des bouteilles de verre plai-
nes d'eau ou de vin dans vn
quarfou, est le meilleur ; ie
ne desapprouue pas neant-
moins, lors qu'on ne peut
auoir des quarfons, qu'on se
ferue, si la Glace est bien net-
te, du couloir grillé, ou de
la poche ⁶ de toile, par où le
Poëte veut que l'on passe les
petits vins, & que l'on mette
celuy de Setie sous la Glace,
suivant l'aduis qu'il en don-
ne aux habitans de ce lieu.
Ie ne desapprouue pas non
plus qu'en defaut de la neige
& de la Glace, on se ferue des
autres moyens de rafraîchir
cy-deuant alleguez.

5. Colum
nituarium.
Serinos mo-
nes nostra
nue frange
trinces.
Pauperiore
mero tinge-
re luna pa-
r. 1. Mar-
tial. 14. 103.
6. Saccus
nitarius.
Attenuare
munes norae
& linea
nostra.
Frigidior
eis non fa-
lit unda
eis. Mar-
tial. lib. 14.
104.

HIPPO

HIPPOCRATE
DE
L'USAGE DU BOIRE
A LA GLACE,
POUR LA CONSERVATION
DE LA SANTE'.

CHAPITRE I.

De la Conservation de la Vie.

S'il est vray que la mort arriue par le defaut du feu dans la partie noble du viuant; il s'ensuit qu'on ne peut conseruer la vie que par la conseruacion de ce feu dans la même partie d'icelui.

L'Ame subliste dans nos corps, tout autant que ce feu subsiste dans nos coeurs; & leur societe est si longue & si

1. Omnia
corruptionis
sit receptaculum
caliditatis
etum, per-
fectis autem
in quo sub-
stanzia primi
cipient, hoc
autem sanguinis,
cor et exar-
gibus,
proprietate
nale. Atrist.
lib. de vte.
& morte.
2. Anima
igne omnia
in corpore
operator,
Atrist. lib.
de respir.

A

2 Hippocrate de l'usage
forte , qu'elle commence au
premier moment de la vie,&
finit au point de la mort : &
comme l'ame fait toutes ses
operations durant la vie par
le ministere de ce feu, ce n'est
pas sans sujet que plusieurs
des Anciens se sont opinâ-
trez à nous persuader³ qu'el-
le n'est autre chose que ce
même feu qui fait battre nos
cœurs & nos arteres , bien
qu'il ne soit que l'instrument
dont elle fait ses fonctions
dans nos corps ; & que ⁴ Pla-
ton assure que nous auons
receu la vie de nos peres cō-
me vn tison de feu , & que
nous la communiquons de
même à nos enfans : l'expe-
rience nous apprend cette ve-
rite.

³. Quod
vim non
nulli im-
ponunt
statuunt
animam esse
ignem aq
aliquam hu-
iustimodis
vitam, ac illam
fortasse di-
xeris in
quodam
huiusce-
modi cen-
stare, culus
rei causa
est, quod
ad exequē-
da animae
officis, ca-
lor omnium
maxime
admittit
di vim ha-
bet: anima
igitur igne
est abil-
trari, simile
est, ac si
quis aliam, fabrum, aut artem fabrilem esse existimes, quod opus
non nisi his iunctis efficitur. Aris. 2. de part. anim.

⁴. Oportet cives liberis generundis operam dare, ut vitam quam
ipso à majoribus acceperunt, vicissim quæcæ tradam ardenter po-
siceris tradat. Placolib. de leg.

rité. Si vous touchez vn corps mort, vous le trouuerez froid; si vous touchez vn viuât, vous le trouuerez chaud; & comme il est necessaire que le feu qui donne cette chaleur au viuant, ait vn foyer particulier d'où il influë à toutes les autres parties durant la vie, & où il defaillle & s'esteigne en dernier lieu lors de la mort: il faut que ce soit le cœur aux animaux sanguins, & vne partie proportionnée à ceux qui n'ont ny sang, ny viscères, comme les insectes; puis que cette partie durant la vie est la plus chau- de de toutes, & perd sa chaleur la dernière de toutes lors de la mort, & partant que la vie ne se conserue que par la conseruation du feu dans nos cœurs, puis que la mort n'ar-

s. omnes
particulæ
& totum
corpus ani-
malium ha-
bent natu-
ralem cali-
ditatem
quandam,
quapropter
viuentia
quædam
videntur
calidiora,
moriens
verò &
privata vi-
ta, contra-
rium. con-
ficitur enim
calido ali-
mentum
omnia ma-
ximè quod
principali-
simum; qua-
proper
alii infi-
giditatis re-
manet vi-
ta; eo autē
qui in hoc,
corrumpi-
tur omnia
no, quia
idem prin-
cipium de-
pendet ca-
liditatis &
aesthesia tan-
quam igni-
ta in his
particulis
exanguis,
in corde
autem san-
guine pra-
ditarum.
Arist.

A 2

4. *Hippocrate de l'usage*
rue que par son defaut dans
la même partie.

CHAPITRE II.

*De la nature du feu Elementai-
re & de sa conservation.*

C'est vn erreur de croire
que le feu ait vne autre
sphere dans le monde que le
Soleil & les autres astres, &
qu'il puisse nuire sans air:c'est
cet element qui le nourrit &
qui l'oblige à se mouvoir: le
Soleil ne tourne circulaire-
ment sur nos testes que pour
le même effet;c'est du moins
le sentiment ⁶d'Hippocrate,
⁷d'Epicure, de ⁸Lucrece, & ⁹
l'Ecclesiaste même n'en sem-
ble
2.
Motibus astrorum nunc que sit causa canamur.
Sive quod inclusi rapidi sunt aeternis astris,
Quareneque vnam circumvans sicut & ignes
Pabim per eali volumen se immans a templis,
Sive aliunde fluens aliunde exire sensu aet,
Vixit agens ignes sicut ipsi semper possunt,
Quo quo iusque cibas vocat, aetque eiusdem tuncres. Lucret. 5.
Sol oritur & occidit, in circuitu autem pergit spiritus. Eccl. 1.

du boire à la Glace. 5

ble pas estre éloigné , non plus que l'experience : car si par le moyen des miroirs concaves , ou des verres convexes, vous vnissez les rayons du Soleil qui descendent sur l'horison, vous produirez vn feu qui brûlera & tirera l'air pour se nourrir aussibien que les autres , s'esteindra si vous l'en priuez ; & qui ¹⁰ deuant estre de même nature que l'astre dont il a pris son origine , nous fera sensiblement connoistre que la nature des astres n'est que du feu , qu'il ne peut subsister sans l'air qui le nourrit , & qui l'oblige à se mouvoir.

Cette verité quoique appuyée de l'experience & de l'authorité, ne manquera pas de contretenants. Et en effet, ²¹ c'est le defaut de nos sens

10. Usque
ad eo res fe-
quuntur rem
neque flâ-
ma crevit
in
Fluminis
bus solita
et, neque
in igni gr-
gner algor.
Lucret. 4.

11. Ignis
corpuens.

A 3

rior factus
aere creat,
surplusque
crafisior
aer, in ne-
bulas nu-
bique co-
crescit, his
ciam ma-
gis compre-
ssis plu-
suis deci-
duat, arque
ita vide-
mus hac
omnia cir-
cuita quo-
dam fibi
vires inui-
cem fomē-
taque ga-
nerationis
vici simi-
libuerit.
Plato in
Timaeo.
22. Gene-
ratio sit ex
deperditis
non autem
deficienti-
bus. *Arist.*
2. de genet.
et corrupte.
cap. 1.
23. Eleme-
ta expu-
gnata ia-
liud supe-
xanti simile
etadunt,
familiaris-
terque cum
suo vicore
manent.
Plato in
Timaeo.

6 Hippocrate de l'usage
qui nous fait croire qu'un
élément se change en un au-
tre : l'air en eau & en feu ; le
feu en air, l'eau en terre & en
air, la terre en eau ; les mê-
mes corps simples, en corps
mixtes, qui reviennent par la
corruption à leur premier
état. Quelle figure que ces
éléments puissent avoir lors
de la production d'un autre,
ou bien d'un mixte,¹² ils se
perdent véritablement en
autrui, mais c'est sans man-
quer à eux-mêmes ;¹³ ils de-
viennent semblables en tou-
te façon à ce qui les surmon-
te, soit élément, soit mixte,
qu'ils laissent sortir de leur
sein ; & tous ennemis qu'ils
soient les vns des autres, vi-
uent en paix sous l'empire de
ce vainqueur.

**Quo y que l'air paroisse vn
des**

du boire à la Glace. 7

des elemens le moins meslé de tous , il participe des trois autres, plus du feu, moins de l'eau , & encor moins de la terre, qui a des qualitez toutes contraires. Voila pourquoy comme il a plus de semences de feu que d'un autre elemént, il a pris place sous l'element du feu dans l'ordre de l'univers ; & bien qu'il ne soit que le principe de l'humide, on ¹⁴ veut qu'il participe de chaleur : or bien qu'il ne soit l'aliment du feu que de nom, & que de sa nature il luy soit dissemblable, si ces ¹⁵ semences de feu qu'il renferme dans soy, par lesquelles il luy ¹⁶ est semblable & son aliment en effet , viennent à se joindre ¹⁷ ensemble , il luy donne la nourriture.

Il ne faut pas néanmoins

14. Tertia
verò pars
n. dium
aeris locū
nacta est,
calidum
quid ext.
P. Hipp.
lib. de car.

15. A. & ad
reliqua ignis
est.
Ari. lib.
de long.

vit.

16. Allimen-
tum minime
alimentum
nisi a-
lere queat,
re alimentum
pomi-
ne non ite.
Hipp. lib. de
alim.

17. Ignis-
que igni
additur.
Ari. lib.
de long.

vit.

18. Semina
fune ardo-
ris multo-
terendo
qua cum
confusere
creari in-
cendia sit
uis. Luket.

19.

A 4

8 *Hippocrate de l'usage*

conclurre de là que nos feux
soulunaires estans separez de
leurs corps, exposez de tou-
te part à l'inimitié des autres
elemens, qui semblent aller à
l'enuy à qui les surmontera
plutost, doiuent subsister chez
nous sans s'esteindre par la
seule nourriture qu'ils tirent
de l'air; ils ont besoin encor
d'un alimen[t] semblable qui
leur fournit[re] les mêmes for-
ces dont ils s'épuisent à tout
moment: & en ce cas le feu
s'y attache si fort, qu'il sem-
ble prendre sa¹⁸ figure & se
couvrir de ses couleurs; tout
au contraire,¹⁹ si on luy don-
ne un alimen[t] trop terrestre
& solide, ou qui tienne par
trop de l'eau, il ne fçauroit
viure long-temps chez luy,
il ne trouue que du venin où
il cherche sa nourriture, & il
faut

18. Ignis
formam
propriam
non semper
habere vi-
detur,
quod igni-
tum est.
Arif. 3. de
genere. 11.
19. Neque
per solidum
neque per
succum diu-
tinum per-
meare po-
test ignis,
cum ali-
mentum
nō habeat,
at per hu-
mida &
mollia po-
telli, quod
hac[em] ipius
sunt ali-
mentum.
Hipp. 1. de
vict. 18f.

du boire à la Glace. 9
faut qu'il s'extingue nécessairement.

Il a besoin encor d'autres secours pour sa conseruation. Aristote ²⁰ dit, que pour conseruer long-temps le feu il luy faut donner quelque rafraichissement. (Et de fait, l'experience nous fait voir qu'un charbon ardant mis près d'un peu de glace ou de l'eau, garde plus long-temps son feu qu'un autre.) Il prouve cette vérité par deux autres expériences : l'une des charbons renfermez, l'autre des charbons gardez sous les cendres : si vous tenez long-temps un charbon ardent enfermé en sorte qu'il ne respire aucun air, il s'extinct : si vous l'en tirez & l'y remettez de temps en temps, il dure davantage : parce que com-

me

^{20.} Pafam
Igitur fit
quod si-
quid m-
oparet
forari ca-
lidum, hoc
autem ne-
cessarium si
victurum
fit, opar-
ter hori
eius quod
in princi-
pio qua-
dam refi-
geratione.
Exemplum
autem hu-
ius accipe-
re est, quod
accidit in
suffocatis
carboni-
bus si enim
continuè
cooperi
fuerint, eo
quod suf-
focatorum
vocatur,
extinguitur
cicè, si autè
per vices
quis faciat
iaponatio-
nem &
ablacionem,
maneat
igant in al-
to tempore. Occulta-

10 Hippocrate de l'usage

lio autem
feruat ig-
nemque
eum respi-
care prohib-
etur, &
obstant ci-
neres ei
qui in cir-
cuitu aeri,
ne extin-
guatur co-
pia exiffieris
in felpo
caliditatis.
*Arist. lib.
de respi. c. 3.*

me tantost il augmente son ardeur, & tantost il la diminue, il ne peut pas si tôt consumer le charbon : le ménarriue quand il est gardé sous les cendres : car elles abattent la violence du feu par leur froideur, sans empêcher qu'il n'attrire à travers elles l'air nécessaire pour se conserver plus long-temps.

*s. 1. Qui
ventulo
per fabel-
lum concil-
ato frigus
conciliare
parat, is
decuplo
maiorum
ardorem &
seatum se-
tiet, quam
qui horum
nihil effe-
cerit. Hipp.
lib. de art.*

²¹ Les soufflets & les éventaux ne feruent pas peu à la conseruation du feu : car l'air frais qu'ils poussent contre luy, ne chasse pas seulement les cendres qui le suffoquent, mais l'oblige à s'attacher plus fortement à l'aliment qu'on luy a donné.

*22. Omne
calidum
frigido
moderetur,
nutrietur,
Hipp. lib. de
nat. puer.*

Ce qui conserue principalement le feu est vn²² air tempéré du chaud & du froid: l'experience nous le fait connoistre

du boire à la Glace. 11

hoistre visiblement : lors que le froid est grand , & que la bize souffle , le feu brûle plus fort , ne trouuant pas si bien sa nourriture dans l'air frais qui l'enuironne & qui l'oblige à se mieux attacher à son autre aliment : au contraire quand la chaleur est forte, ou que le vent de midy souffle, dans les saisons froides , ou que la neige sur le point de tomber pousse le chaud dans nos maisons , il y a de la peine à conseruer le feu si on luy donne vn mauuaise aliment: les chandeles ont de la peine à luire , & leur flamme est presque mourante , sur tout si les chambres sont pleines de monde qui par son souffle augmente la chaleur de l'air, & les portes fermées, les soufflets pour lors sont plus en

vſage,

12. Hippocrate de l'usage
 23. Be ras
 fet das &
 humid as
 fforat, qu'a
 ab hant-
 modi locis
 ferur & ad
 loca per-
 meat, ad
 que sol nō
 peruidit,
 neque aere
 exiccat
 humorum
 ebilit,
 ideoque ad
 terran ha-
 bitatam
 sua facul-
 tate pol-
 lers per-
 ueant, ubi
 ex regio-
 nis situ nō
 corrupti-
 tur, & hic
 proximus
 quidem in-
 collis frigi-
 disimus
 est, remo-
 tissimus ve-
 ry humidus.
 At aufer
 ex locis
 natura
 aquilonia-
 ricus (pi-
 rat, exbau-
 stis à sole
 humiditate
 eius, aut re-
 fuscatus ra-
 reficit, ideo-
 que calidus
 & siccum
 ad nos per-
 ueantur ne-
 cessis est.
 Hipp. 2. de
 dice.
 24. Viues in librum S. Augustini de ciuitate Dei.

ysage, pour éveiller le feu,²³
 car bien que le vent de midi
 soit de même nature que ce-
 luy de bize, puis qu'il tire sa
 naissance des humiditez qui
 sont au pole opposé au nô-
 tre; comme auant arriuer à
 nous il traueste la zone torri-
 de où il s'échauffe & se subti-
 lise, en suite il passe sur la mer
 où il se charge d'humiditez ;
 lors qu'il souffle chez nous
 estant chaud & humide, il
 attire si fort nos feux à soy,
 qu'ils s'y confondent & dissi-
 pent facilement.

Les Anciens ²⁴ auoient le
 secret de conseruer le feu
 dans des grottes, où nous
 auons trouué des lampes ar-
 dentes depuis plusieurs sie-
 cles, qui se sont éteintes à
 l'ouuerture d'icelles.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

De la nature & conseruation
du feu vital.

IL n'y a pas difficulté que le feu qui anime & échauffe nos corps ne soit de même nature que celuy du Soleil & du feu solilunaire, puis qu'il n'y a aucune difference de l'un à l'autre : c'est pour cela ²⁵ qu'Hippocrate tantost l'appelle du feu, tantost le Soleil ²⁶ qui nous nourrit ; ²⁷ Platon le nomme le frere germain du feu qui luit & qui ne brûle point, mais qui par la douceur de sa lumiere donne le iour au monde, & nous apprend à tenir conte de nos actions, par celuy que nous faisons de la durée de son mouvement. Aristote ²⁸ luy

^{25.} Omnia animantia consistant ex igne. Hipp. 1. de die.
^{26.} Pueri calidissimi sunt, qui sole sunt maxime emittit. Hipp. lib. de pueris pars.
^{27.} Iguis illius qui dem qui non erit, sed illuminando suauiter diem inuenit, mutando particeps oculorum orbis dij fecerunt. intimi sunt quidam corporis iguis illius germanus est. Plat. in Tim.
^{28.} Sol & homo ge-

R

14. *Hippocrate de l'usage*
 neraat hominem.
 Arift. 2.
 Physic. c. 3.
 29. Natura
 quæ in eo
 spiritu est
 proprie-
 te rēpon-
 der elemē-
 to stella-
 rum. Arift.
 lib. 2. de
 gen. anim.
 cap. 3.
 20. Sol pra-
 spirat par
 aqua, &
 aqua nos
 surgit ab
 u/dem.
 Quid.
 meh.

donne les mêmes noms, &
 dit encor ²⁹ que de sa nature
 il a du rapport avec les astres;
 & c'est avec raison, puis qu'il
 fait des tours dans nos corps,
 qui répondent à ceux que le
 Soleil fait dans le monde:
 de iour il roule sur la partie
 exterieure comme le Soleil
 sur nos testes, & nous cause
 les veilles, comme c'est astre
 cause le iour: de nuit il se
 cache & roule dans le sang
 & dans les viscères, comme le
 Soleil sous notre hemisphère,
 & suivant le dire du ³⁰
 Poëte, comme le Soleil sous
 les eaux, & nous cause le
 sommeil, comme le Soleil
 donne la nuit au monde.

La conseruation de ce feu
 n'est pas moins industrieuse
 que celle des autres. Car la
 nature ne l'a pas seulement
 placé

placé dans le cœur que Pla-
ton ³¹ assure estre fait en for-
me de voûte, & qui tout fort
& solide qu'il est, semble tan-
toft le décourir & tantoft le
courir dans ses mouuemens
de diastole & de fistole; mais
aux fins de luy donner du
rafraîchissement & de l'air,
elle l'a pourueu ³² de deux
oreillettes, qui seruent de
soufflets à sa partie interne,
³³ & d'éuantaulx à l'externe.

Son aliment est semblable
à celuy des autres feux, car
la nature luy fournit in-
cessamment par la veine ca-
ue dans le ventricule droit
du cœur, & par les trous in-
visibles du septum dans le
gauche en la diastole, ³⁴ vne
portion du véritable sang,
qui dans la nature de l'hom-
me répond à l'element de

^{31.} Rose
quodilicet
ex igne in
aque aere
ad instar
fagene
gibbotæ
compositæ
Deus, (cor
inselligia)
ubi sunt ad
ipsum in-
troitū duo
gibbi con-
uexa. Plat.
in Tym.
^{32.} Auricu-
la cordis
sunt instru-
menta qui-
bus aërem
natura ad
se rapit.
Hipp. lib. de
cord.

^{33.} Nobis
autem erat
ex viu Imperi-
ojecta
cordis te-
gumenta
magis per-
frigerari.
Hipp. lib. de
cord.

^{34.} Anima
humana in
fistulo
cordis ven-
triculo ha-
bitat, & re-
lique ani-
ma impe-
rat, neque
nutritur
cibis & po-
tibus ex
inferiore
ventre, sed
clara & pu-
ra abunda-

16 Hippocrate de l'usage
l'air, & qui s'estant enflammé, se porte par le moyen
& proximo
sanguinis
concrep-
culo. Hipp.
lib. de cord.
a. 7. Ignis
perpetuus
gigantur in
nobis &
fluminis in-
flamme corde
fluit, sed
pro celeri-
tate nos
late.

Arist. lib.
de respi. c. 3.
36. Tri-
plici homi-
nis alimen-
ta, cibas,
potus &
aer. Hipp.
lib. de flam.
37. Aer igni
nurtrimenti
um pre-
dict. Hipp.
ibid.
38. Tanta-
que corpo-
ribus no-
tris nécis
est necesa-
tas, ut si
quidé alii
cibis & po-
tibus quis
affineat
possit vitā
ducere, at si
quis aetris
vias in cor-
pus intercl-
piat, vel
exiguae diei
parte ipsi
pereundum
sit. Hipp.
ibid.

16 Hippocrate de l'usage
l'air, & qui s'estant enflammé, se porte par le moyen
des arteres aux parties les
plus éloignées du corps, comme³⁵ un fleuve de feu, dit
Aristote, que la celerité de
ses mouvements rend imper-
ceptible à nos sens.
L'air extérieur ne manque
pas non plus pour sa conser-
vation ; car outre les deux
alimens ordinaires qui sont
le sec & l'humide, c'est à dire
le manger & le boire ; l'air
³⁶ est logé au rang des ali-
mens, ³⁷ parce qu'il donne la
nourriture au feu : ³⁸ & sa ne-
cessité est si grande au prix
des autres, qu'on peut bien
viure plusieurs iours sans
manger & sans boire, mais si
peu que rien sans respirer.
C'est cet élément qui l'obli-
ge à se mouvoir aux diffe-
rentes

du boire à la Glace. 17

rentes parties de nos corps, durant la chaleur & le iour aux exterieures ; durant le froid & la nuit, aux internes.

L'industrie de la nature pour pouruoir à ce feu d'vn air temperé est toute particuliere. Elle en a commis le soin aux³⁹ artères, dont les vnes vont aboutir du ventricule gauche du cœur & de l'aorte, ⁴⁰ aux parties externes du corps ; les autres aux veines, & par elles au foye & à l'estomac : celles-là portent l'air exterieur par la respiration qu'Hippocrate nomme superieure : (la veine arterieuse rend le même office au ventricule droit par l'entremise des poumons ;) celles-cy attirent l'air de l'estomac par la respiration qu'Hippocrate appelle infe-

39. Arterix
funt aëris
penus.
Hipp. lib. de
car.

40. Carne
trahunt &
extinsecus
& è ventre
(aërem in-
xellige.)
Hipp. 6.
epid. fét. 6.
sex. 1.

B 3

43. Cum
spiritum
ore & na-
ribus trahit
homo, pri-
mum qui-
dem cere-
brum petit,
deinde ma-
gna ex par-
te in ven-
triculum
fertur, pars
altera ad
pulmonem.
Hipp. lib. de
morb. sacr.

18 Hippocrate de l'usage
rieure : & c'est pour cela ⁴²
quand nous respirons que la
premiere portion d'air que
les poumons attirent, se por-
te par les ouuertures du nez
& de la bouche au cerueau
pour son rafraîchissement &
pour fournir à ces arteres ; la
seconde dans l'estomac, &
de là par les veines & les ar-
teres dans le ventricule gau-
che du cœur ; la dernière dans
les poumons, & de là par la
veine arterieuse dans le ven-
tricule droit du cœur, de
châque endroit en la fistole.

Et quoy que ces arteres
ayent vn même usage, elles
portent l'air bien differend
en qualité ; car quand les ex-
ternes le portent chaud au
cœur, les internes le portent
froid ; aux fins que par le mé-
lange des contraires, il se fasse

vn

du boire à la Glace. 19
 vn air temperé pour l'entre-
 tien du feu. L'experience nous
 le fait connoistre durant
 l'Esté, que les arteres externes
 portent l'air chaud à nos
 cœurs, le ventre est froid,
 pour donner vn air sembla-
 ble qui tempere l'ardeur de
 l'autre : & si pour lors vous
 touchiez vn corps, vous le
 trouueriez froid: le contrai-
 re arriue en Hyuer; car com-
 me les arteres exteriores
 portent l'air froid au cœur,
 les internes portent le chaud;
 c'est ⁴³ pour cela que le ven-
 tre est chaud & doit estre de
 la sorte naturelement en cet-
 te saison : & si vous touchez
 vn corps vous le trouuerez
 tel, parce que la chaleur se
 communique par les arteres,
 & par les veines du dedans
 au dehors.

43. Ven-
 tres Hyeme
 & Vene na-
 tura cali-
 dissimi
 fuit. Hipp.
 1. Aph. 15.

B 4

20 Hippocrate de l'usage

Le même arriue à peu près le iour & la nuit, car comme ordinairement le jour l'air est plus chaud que durant la nuit; le ventre est plus froid, sur tout en Esté & pendant les veilles; la nuit plus chaud, sur tout en Hyuer & pendant le sommeil.

C'est pour conseruer cette mutuelle distributio de froid & de chaud dans nos corps qu'Hippocrate ⁴⁴ dit, que l'estomac des hommes change de tempéramment à chaque changement de saison, d'où s'ensuit que comme en Hyuer les parties exterieures sont plus froides, sur tout durant la nuit; l'Esté plus chaudes, sur tout durant les veilles & le jour: il faut que les internes, sauoir l'estomac, le foie, & les autres soient plus chaudes

44. Homi-
num ven-
tricu*li* cum
anni tem-
poribus
mutatione
accipiunt.
Hipp. lib. de
aer. los. 3^o
aq.

chaudes en hyuer, sur tout durant le sommeil & la nuit: l'Esté plus fraîches, sur tout pendant les veilles & le iour: ce qu'Hippocrate donne en-
cor mieux à connoistre, ⁴⁵ lors qu'il dit que le foye a
esté formé près de l'esto-
mac, d'un sang coagulé, &
qu'il est le passage de l'air
froid & chaud, tout de même
que l'estomac qui est au sen-
sif ce que la terre est aux
vegetans: ce qui ne se peut
faire sans que durant les cha-
leurs de l'Esté l'estomac soit
frais; chaud durant les froi-
deures de l'Hyuer, car autre-
ment il ne ressembleroit pas
à la terre, ⁴⁶ qui est fraîche
en Esté, chaude en Hyner.

Le n'entreprends pas d'écri-
re icy les aduantages que la
nature reçoit de cette mutue-
le

^{45.} Circum-
vearem
est coag-
mentatio
aqua frigi-
da & hu-
midia, trahi-
tus spiritus
frigidai &
calidai ad
terre inql-
tationem.
Hipp. i. de
gl. 46.

^{46.} Terra
interiora,
hyeme quif-
dem calida
sunt, estate
verò frigi-
da. Hipp.
lib. de nat.
puer.

22 Hippocrate de l'usage

le distribution du froid & du
chaud durant le jour, la nuit
& les saisons de l'année ; il
suffit qu'on fçache que c'est
elle qui conserue nostre san-
té : ⁴⁷ car durant le jour, pen-
dant que la chaleur des par-
ties externes y attire le sang
pour leur nourriture, la fraî-
cheur de l'estomach com-
mence la digestion des ali-
mens qu'on a pris : & lors que
pendant le sommeil la fraî-
cheur vient aux parties exte-
rieures & la chaleur à l'esto-
mac , la ⁴⁸ froideur de celles-
là épaisse & vnit la nourri-
ture , cependant que la cha-
leur des autres achève de dis-
soudre & de cuire à fonds l'a-
liment, lequel estant porté le
lendemain aux parties exte-
rieures pour leur entretene-
ment , repousse & chasse le
mauvais

47. Nutri-
tio fit su-
peruenien-
te aliemen-
to, ab igne,
humido, ab
aqua verò
siccо. Hipp.
2 de diat.

48. Quia
siccum
rigidi est
in humido
ut seipsum
condensare
queat.
Hipp. lib. de
cari.

du boire à la Glace. 23

mauvais & superflu s'il y en a, par les veines à la vescie, aux intestins, & aux autres parties destinées à la sortie des excremens: ⁴⁹ c'est de là qu'Hippocrate dit, que la nutrition se fait par la lumière & par les tenebres; car comme le feu qui tient lieu de Soleil à l'homme lors qu'il anime & échauffe nos corps, attire par sa présence la nourriture aux parties, durant le jour & les veilles aux extérieures, durant la nuit & le sommeil aux internes, & qu'il chasse le superflu de toutes deux; par son défaut aux mêmes parties donne moyen à la nourriture de s'attacher & de se joindre à elles, & l'expérience nous fait connoître par ⁵⁰ cette seule raison, qu'il n'y a rien qui dessèche si bien

. *et ruitum*

^{49.} Lux &
tenebræ, il-
lorum, id
est, anima-
tum res
peragunt.
Hipp. lib. 1.
de vitt. rat.

. *que*

^{50.} Vigilia
post cibum
noxia, quia
cibum col-

Biuefarere non finit.
Hipp. lib.
de vñt.rat. 24. *Hippocrate de l'usage*
que les longues veilles , pen-
dant lesquelles le feu se porte
si fort aux parties exterieu-
res , qu'il empêche la nourri-
ture de s'y prendre , cepen-
dant qu'il la leur attire in-
cessamment , & que les parties
interieures , comme l'esto-
mac , les veines , & les visce-
res , se chargent de cruditez
& de matieres indigestes ,
parce que les alimens qu'on
est obligé de prendre plus
souuent durant les longues
veilles , pour diuertir la cha-
leur des parties exterieures à
l'estomac , & entretenir nos
corps , ne se peuuent pas di-
gerer comme il seroit neces-
saire.

Cette mutuelle distribu-
tion du froid & du chaud ve-
nant à cesser , la plûpart des
maladies humorales nous at-
taquent ,

du boire à la Glace. 25
 taquent, & sur tout en Esté;
 car comme en cette saison
 l'air est plus chaud, & qu'il
 faut que le ventre soit frais;
 si si on se charge d'alimens
 qui échauffent l'estomac de
 même que le fumier échauffe
 la terre, l'air⁵³ chaud ve-
 nant au cœur, de l'estomac &
 de l'exterieur, on tombe fa-
 cillement en fiévre: ce qu'on
 ne fait pas en Hyuer & aux
 pays froids, où la débauche
 est salutaire: parce qu'il fait
 opposer au froid exterieur
 vne chaleur interieure qui
 puisse conseruer la distribu-
 tion mutuelle du froid & du
 chaud, & fournir yn air tem-
 peré au cœur.

⁵³ Le déreglement des sai-
 sons ne cause la plûpart des

C

*Cum vero spiritum frigidum hyeme ad se trahat, multò magis cor-
 pus plenitudinem perficere queat, homine parum alium exone-
 rante. Hipp. 4. de morb.*
53. In inconstitibus temporebus morbi constantes & auli iadicij.
Hipp. 4. de morb.

51. Non se-
 cus ac ter-
 rastercora-
 ta hyeme
 calida est,
 ita etiam
 ventricu-
 lus. Hipp.
 lib. de hum.
 52. Si cibi
 in ventri-
 culo plus
 quam con-
 ueniat, im-
 morentur,
 aliquae ad
 eos acced-
 dant, cor-
 pus virgine
 implebitur,
 & compre-
 sis à plen-
 tudine ve-
 nis calor
 ac dolor
 corpori ad-
 erit, ex parte
 quidem ci-
 tatis, hyeme
 tardissimis;
 ex parte enim
 circumdans
 aëris calidus
 est, calidio-
 temque ad
 se corpus
 trahit, ac si
 calido ad eum
 huc ventri-
 culo iacto
 calidior
 homini spi-
 ritus ad-
 jungatur;
 minime in-
 randum est,
 ex eo ho-
 minem fe-
 brificare.

26 Hippocrate de l'usage
maladies que par cette rai-
son ; car si l'Hyuer se trouve
chaud, le ventre ne peut estre
que froid : & comme aux
autres saisons il ne scauroit
changer de temperament &
deuenir chaud , il faut neces-
sairement que le ventre
fournisse quantité de crudi-
tez & d'humeurs crasses , &
les parties externes de bilieu-
ses & subtilez , qui estans ac-
cumulées dans les veines,
sont la matiere veritable des
fiévres malignes ; & par leurs
disproportions caufent des
symptomes contraires en
même temps , qui ⁵⁴ sont la
principale marque de ces
fiévres.

^{54.} Que
febris ex ad-
uetio ref-
pondent,
alii abfcef-
fus faciat,
malignita-
rem signifi-
cant. ^{145.}
cost. Hipp.

^{55.} Autum-
no in va-
uersum
morbis acu-
tissimis , &
se axime
excitales.
Hipp. 2.
ffid.

C'est par la même raison
que ⁵⁵ l'Automne est la plus
dangereuse de toutes les sai-
sons , & produit les maladies
plus

plus aiguës : car pendant icelle nous sentons ordinai-
rement presque à chaque iour tous les temperemens des autres : de nuit la froideur de l'Hyuer, aux crepus-
cules les humiditez du Printemps , à midy la chaleur de l'Esté , & tout le iour les in-
constances de l'Automne : & partant il faut que le tempe-
ramment de nos corps chan-
ge dans vn même iour en tant de façons extremes pour conseruer cette mutuelle di-
stribution du chaud & du froid aux parties internes & aux externes , que cela ne se peut faire sans causer de l'alteration à beaucoup de personnes, d'où naissent des maladies en grand nombre.

Ceux qui sont atteints de la fièvre hætique manquent

C 2

28 *Hippocrate de l'usage*

assez facilement à cette mutuelle distribution du chaud & du froid durant le sommeil, & peu de temps après auoir pris des alimens, ce qui leur fait redoubler la fièvre; ^{36. venter calescit, dum impletur. Hipp. lib. de hum. visceribus cibis & somnis conferunt. Hipp. 6. epid.} car comme l'un & l'autre échauffent l'estomac & les viscères, la chaleur venant au cœur & par ces parties & par l'habitude du corps qui est échauffé par la fièvre hystique; il faut nécessairement que la chaleur s'augmente, ce qui est le signe le plus assuré de cette fièvre.

CHAPITRE IV.

De la nature & conservation des vegetans.

Comme il n'y a point de vie sans feu, ni de feu sans un foyer d'où il influë aux

duboire à la Glace. 29

aux autres parties du vivant ; il n'est pas seulement nécessaire⁵⁷ que les vegetans soient composés de feu aussi-bien que les sensitifs, mais que ce feu ait un foyer particulier, qui est le cœur du vegetant.

Il y a néanmoins grande différence entre le feu qui anime les vns & les autres, & le cœur d'où il influe ; car le feu des sensitifs est plus fort ;⁵⁸ il a la véritable vigueur du feu, fait battre nos cœurs & nos artères, & sortant par la transpiration du corps qu'il ouvre & dilate, donne l'entrée à⁵⁹ l'air extérieur & aux espèces sensibles dans les organes des sens : le feu des vegetans n'a presque point des qualitez du feu, & n'est connoissable que par ses opérations insensibles : étant

^{57.} Ignoe & aqua conflant cuncta tum animalia, tum è terra nascentia, & ex his cōcrecent, & in eadem refoluntur, Hipp. 2. de dīcte.

^{58.} Ignis est oīis vigor. Virg. 8. Enclit.

^{59.} Ad animalia visque traducit. Plas. in Tym.

C 3

30 Hippocrate de l'usage

60. *Omae-*
autem ali-
mentum
accessorium
est conco-
qui posse
operatur
autem con-
coctionem
calidum;
omne ani-
matum ha-
bet calore,
Ariſt. 2. de
anim. cap. 2.
*61. *Omaia**
si quidem
continuū
patitur,
cum in fe-
ripio ad se-
met con-
vertatur,
externum-
que respuit
morum &
proprio
domestico
que vitatur.
Plaz. in
Tym.
*62. *Patitur**
semper
com. mate-
ria. Ariſt.
2. de anim.
cap. 6.

vray que⁶⁰ comme la seule chaleur digere & distribue l'aliment pour la nourriture du vivant, il faut ou que les vegetans ne se nourrissent pas, ou qu'ils soient composez de feu. Platon⁶¹ l'appelle vn feu dont le mouvement est particulier & domestique: & c'est avec raison; car il ne sort jamais du vegetant, il est toujours soumis à la matiere qui le nourrit,⁶² qu'il porte tantost aux branches, tantost aux racines, sans la pouuoir surmonter, c'est à dire sans pouuoir sortir à trauers elle par vn mouuement estranger.

Son foyer est aussi tres-different de celuy des sensitifs: il tient veritablement⁶³ le milieu du vegetant qui est la moële, comme celuy des sensitifs

sensitifs le milieu du corps :
 64 mais il se continuë durant toute son estendue, depuis les racines iusques aux extrémitez.

Quoy que le feu des vegetans ne puisse sortir hors d'iceluy & n'ait aucune respiration exteriere comme celiuy qui anime les sensitifs, il ne manque pas d'air pour sa conseruation, ny de cette mutuelle distribution de chaud & de froid qui est si necessaire à la vie : 65 l'humeur qui le nourrit luy fournit le premier, & la terre luy donne l'autre ; car comme au Printemps & en Esté l'air est chaud, 66 elle est interieurement fraîche. La chaleur de l'air attire la chaleur & la seue aux branches où elle se cole pendant les

64. Cor
plantis
quidem est
medium
germinis &
radicis.
Arif. lib.
de vic. &
mort.

65. Aqua
potentia
aer. Arif.
4. Physic.
cap. 16.

66. Incret-
cit arbor in
latum tum
supra, tum
infra, quod
terra infe-
riora calida
sunt hyc-
me, & tate
frigida.
Hipp. lib. de
par. puer.

C 4

312 Hippocrate de l'usage
 fraîcheurs de la nuit : en
 Hyuer elle est chaude, ce-
 pendant que l'air est froid,
 ce qui oblige la chaleur & la
 seue du vegetant à ne se por-
 ter pas si fort aux branches,
 mais bien aux racines :⁶⁷ que
 si cette mutuelle distribution
 du chaud & du froid cesse,
 c'est à dire que si le même
 froid qui touche en Hyuer
 aux branches s'insinuë jus-
 qu'aux racines, & le chaud
 en Esté, la plante ne scauroit
 vivre, elle tombe en corru-
 ption,⁶⁸ & le gangrene, dit
 Aristote, après Hippocrate.

C'est par le changement
 de cette mutuelle distribu-
 tion du chaud & du froid
 qu'on trouue moyen d'auoir
 des fleurs en plein hyuer si on
 enferme les plantes sous de
 voûtes chaudes après l'Esté,

&c

& qu'on les tienne arroscés ; car comme la chaleur leur vient par le haut , le frais par les racines , la seue se porte aux branches , & les plantes produisent leurs fleurs : il est vray qu'elles courrent grand risque de mourir quand on les sort de ces voûtes au Printemps ou en Esté & qu'on les met à l'air ; car comme elles ne trouuent pas l'air froid , mais chaud , leurs racines joüyssent de la même fraîcheur qu'auparauant , & partant il faut qu'elles seichent , & que les plantes meurent , quoy qu'on en prenne vn soin tres-particulier.

C'est aussi par là qu'Hippocrate a dit auant Aristote ,⁶⁹ que la terre estant aux vegetans ce que le ventre est aux sensitifs , elle nourrit en tout

temps ;

69. Quod
terra est
vegetanti-
bus, venter
est sensitivi-
bus, alit,
quia omniū
in corpore
fons estca-

lejicit, dum
impletur,
refrigerat,
dum va-
cuatur.
Hipp. lib de
dum & i.
de diat.

34 Hippocrate de l'usage
temps ; rafraîchit en Esté,
parce qu'elle est vuide ;
échauffe en Hyuer , parce
qu'elle est pleine ; pouruoit
aux racines vn temperament
tout contraire à celuy des
branches.

CHAPITRE V.

*La raison pour laquelle il faut
boire à la Glace pour la con-
servation de la Santé.*

JE pretens faire voir deux
l'choses en ce Chapitre. La
premiere qu'Hippocrate a
ordonné l'usage du vin & de
l'eau à la Glace. La seconde,
apporter la raison pour la-
quelle il faut boire de la sor-
te pour la conseruation de la
Santé.

Quant au premier , sans
m'arrester à croire qu'il ait
entendu

du boire à la Glace. 35
 entendu parler des Glacières,
 lors qu'il dit qu'il traittoit
 quelque malade qui *ad frigi-^{3. epid.}
dam decumbebar* ; ie trouue
 qu'il ordonne la Glace en di-
 uers endroits.

1. Pour estancher la soif de
 ceux qui sont trop alterez , il
 dit qu'il ⁷⁰ faut qu'ils man-
 gent peu , qu'ils trauaillett
 moins ; (parce que tout le
 corps en est échauffé , d'où
 procede l'alteration ;) les
 parties interieures par les ali-
 ments , les externes par le tra-
 uail ; qu'ils boiuent du vin
 qui ne soit pas picquant , &
 qui soit rafraîchy tout au-
 tant qu'il se peut , c'est à dire
 qu'il ait la fraîcheur de la
 Glace. *ēnōv ἄρπατος* , dit le
 Grec.
2. Lors qu'il traite de la
 guerison de l'intemperie
 chaude

*70. Quos
 fitis occu-
 par, iis cibis
 & labores
 subtrahen-
 di, & vi-
 num rura
 aquofusq;
 rum quādā
 maximē
 frigidum
 bibendum.
 Hipp. lib. de
 diab.*

36 Hippocrate de l'usage
chaude des viscères suinte
d'un flux de ventre chaud &
bilieux, sous le nom de ⁷¹ *Ty-
phos*, il ordonne le vin trem-
pé avec l'eau refraîchie à la
Glace. *τυφώ αἰς ἐν ψυχροτερῷ ὑδάτι*
est écrit au Grec.

^{71.} *Typhos*
& *visum*
ex aqua
gelidisima
bibendum
dato. Hipp.
lib. de in-
str. effect.

3. Dans l'histoire d'un ma-
lade d'ot il ne dit pas le nom,
& qu'il rapporte immédia-
tement après celle de *Ph-
recides*, ⁷² il écrit qu'il auoit
vn feu si grand dans le corps,
& vne ardeur si forte à la
bouche, qu'il trouuoit chau-
de l'eau qu'on luy presentoit
pour le rafraîchir, bien qu'el-
le eût la froideur de la neige.
της ζέοντος οὐτε τεττανότος est au Grec.

4. Il ordonne aussi en la
description de diuerses ma-
ladies de la poitrine, que
nous rapporterons au Cha-
pitre huitiéme ⁷³ l'ysage de
l'eau

^{72.} *Post*
comum
quidem &
os refica-
batur, col-
uebat sem-
per, ac nūi
admodum
frigida ef-
fect aqua,
calidam
est dice-
bat, que
præ trigo-
re, ad nūi-
uem acce-
deret.
7. epid.

^{73.} *Aquam*
quam frigi-
dissimam.
Hipp 7. de
morb.

du boire à la Glace. 37

l'eau à la Glace pour rafraîchir ces malades, restablir leurs forces, que l'excès de chaleur abbat. *νδ ἀπ ας θυχηταλης* est au Grec.

5. Pour procurer un plus grand rafraîchissement aux mêmes maladies quand leur chaleur est suffoquante, ⁷⁴ il veut qu'on donne quelques bouillons à la Glace, & qu'on fasse user des rayons du miel rafraîchis de même; & qui fert merveilleusement à éteindre l'ardeur du feu qui devore les poumons, si autre chose ne dissuade cette manière d'agir. *νη τινεν διδόνει την πλον, ιν ουτις θεραπευει τις θυχηταλης* est au Grec.

6. La seruante d'Onésidème ⁷⁵ atteinte d'un cholera morbus, qui luy faisoit rendre la bile & le sang par le haut &

*74. Fauons
ex aqua
maceratum
frigidissi-
mum pro-
pinato.*
*Hipp.2. de
meris.*

*75. Onessi-
demus ancil-
la & epote
frigida, vo-
mitus ce-
nuit. s. rapid.*

D

38 *Hippocrate de l'usage*
par le bas, vsa de l'eau à la
Glace qui arresta le vomis-
sement ; dont on eût dû
bien esperer de sa santé , s'il
ne se fût formé vn ulcere
dans ses boyaux , & vne fié-
vres tres-ardante , dont elle
mourut.

7. Pour guerir la fiévre
continuë procedant de la bi-
le, qu'il descrivit ⁷⁶ sous le nom
de *Febris à bile* , il ordonne
aussi l'eau à la glace.

^{76.} Febris
à bile , &c.
quam tri-
glidissimam
libendam
dato. Hipp.
2. de marr.
77. Calidæ
naturæ re-
frigeratio,
aque portio
& quietem
agere con-
uenit.
Hipp. 6.
epid.

8. Il dit encor , ⁷⁷ qu'il n'y
a rien qui rafraîchisse mieux
vn corps échauffé que le re-
pos & le boire à la Glace. Le
premier, parce que la chaleur
ne se porte pas si fort aux
parties externes ; le second,
parce qu'il rafraîchit les in-
ternes , tant de soy , comme
en repoussant la chaleur aux
externes.

9. De

9. De plus il dit en termes
78 formels, que l'eau à la Gla-
ce ou à la neige, prouoque la
toux, est ennemie des pou-
mons, & le reste, que i'expli-
queray c y-après; ie touche-
ray encor quantité de Tex-
tes à la suite de ce discours.

Cela ainsi justifié, il n'y a
qu'à tirer la consequence des
propositions que nous auons
prouuées aux Chapitres pre-
cedens, pour auoir la raison
pour laquelle il faut boire à
la Glace, sur tout pendant les
chaleurs, suiuant le sentiment
d'Hippocrate. Car si la vie ne
se conserue que par la conser-
uation du feu qui anime &
échauffe nos cœurs, que pour
ce faire il luy faille donner
vn air temperé du froid &
du chaud, qui procede de la
distribution mutuelle de l'vn

78. *Frigida*
qualis nix
& glacies
pectori inl-
imca. Hipp.
s. aph. 25.

D 2

40 Hippocrate de l'usage

& de l'autre en nos corps,
qu'on ne peut bien obtenir
qu'en beuant à la Glace; il
s'ensuit nécessairement qu'il
le faut faire de la sorte.

Mais comme cette conclu-
sion ne seroit pas sans repli-
que , & de même que durant
l'Esté il faut boire à la Glace,
parce que la chaleur venant
au cœur par les parties exte-
rieures , il y faut porter le
froid par les internes, par les
veines & par l'estomac ; il
sembleroit qu'en Hyuer le
froid venant par les parties
externes,pour auoir le chaud
par les internes , il faudroit
boire de même. Preuenons
cette objection.

79. Alimē-
tum & ali-
menti spe-
cies vnum
& multe :
vnum,qua-
tenus genus
vnum, spe-

Bien qu'il y ⁷⁹ ait de plu-
sieurs sortes d'alimens dont
le mot d'aliment fait le gen-
re; il n'y en a que deux espe-
ces,

du boire à la Glace. 41

cés, le sec & l'humide, c'est à dire le manger & le boire.
 8o Celuy-là doit ordinairement donner le chaud; voila pourquoi tout ce que nous mangeons à peu près, nous le mangeons le plus chaud que nous pouuons, hors que ce soit pour nous exciter l'appetit, ou pour ne le rassasier pas si tost, comme le pain; celuy - cy doit donner le froid, c'est pourquoi tout ce que nous beuuons, nous le deuons boire si frais qu'il se peut; & comme il est nécessaire que le temperament de l'estomac & des viscères change suiuant le changement des saisons de l'année, comme nous auons prouué cy-deuant, nous deuons augmenter ou diminuer tantôt lvn, tantôt l'autre, si nous

clles verð,
 humiditate
 & siccitate
 circumscri-
 bitur. Hipp.
 lib. de alim.
 8o. vt à
 cibis calor
 à potu re-
 frigerium
 accedere
 debet. Hipp.
 q. de morb.

D 3

42 Hippocrate de l'usage
auons le soin qu'il faut de
nôtre santé.

Si. Hyeme
plus esse
conuenit,
minus sed
meracius
bibere; at
vere pau-
lum cibo
demidum,
adjicien-
dumque
potioni, sed
dilutius ta-
men biben-
dum est
estata ut
sapient ut
dum cibo,
sic exiguo
est; per
autumnum
Propter
eum varie-
tatem, peri-
culum ma-
ximum est;
Itaque ut
nec sine ve-
ste, nec sine
calceamen-
tis prodire
oportet,
cibo verd
rum ple-
niore uti
licet, mi-
nus, sed
meracius
bibere.
Celsus ex
Hippocrate
dicit.

8^e En Hyuer que le froid
nous prend par le dehors, &
qu'il fait que l'estomac don-
ne le chaud par le dedans, il
faut toujours boire à la Gla-
ce, mais moins qu'ez autres
faisons, plus du vin, manger
& dormir davaantage, parce
que les viandes & le som-
meil échauffent l'estomac:
au Printemps que la chaleur
commence à dissiper la froi-
deur des parties exterieures
par l'approche du Soleil sur
nostre Zenith, il faut boire
davaantage & toujours frais,
moins du vin, diminuer le
manger & le sommeil : en
Esté que l'air est tout en feu,
il faut boire à grands traits
& souuent, si peu du vin qu'il
se peut; manger & dormir
beaucoup

du boire à la Glace. 43
beaucoup moins : en Automne il faut diminuer tant soit peu le boire, y mesler plus du vin, augmenter le manger, & dormir dauantage ; aux fins que comme le ventre est aux sensitifs ce que la terre est aux plantes, comme nous auons dit ; le temperamment du ventre réponde à celuy de la terre durant le cours des saisons, pour conseruer la distribution mutuelle du froid & du chaud en nos corps, qui est si necessaire pour la conseruation de la santé.

CHAPITRE VI.

Du boire à la Glace, suivant l'âge, le temperament & le pays d'un chacun.

CE fondement estably, il n'y a que d'en tirer les

D 4

21. Aetati-
bus, anni
tempori-
bus, annis
fimilia.
Hipp. lib. de
hum.

23. Senibus
parum ca-
ridi innati
ineft, paucis
propterea
fomitibus
indigent,
quia à
multis ex-
sanguinatur.
Hipp. 1.
apb. 14.

44 Hippocrate de l'usage
consequences. Et premiere-
ment, puis qu'il est des ⁸¹ âges
comme des saisons de l'an-
née, puis qu'elles sont com-
me les saisons de la vie ; il
n'y en a point où l'on ne doi-
ue boire à la Glace, avec cet-
te difference néanmoins,
que comme pendant les sa-
isons on doit augmenter &
diminuer à proportion de la
chaleur ; dans la diuersité des
âges on doit boire à la Glace
de la même façon. En la vieil-
lesse, qui est comme l'Hyuer
de la vie, on peut boire à la
Glace, mais moins qu'ez au-
tres âges ; ⁸³ d'autant mieux
qu'on ne peut pas souffrir
vne grande nourriture qui
suffoqueroit la chaleur natu-
relle : & comme l'on a la
teste fort froide, il n'est pas
nécessaire d'y boire le vin.

En

En l'Enfance qui répond au Printemps, il faut plus boire que dans cet âge, si peu de vin qu'il se peut, pour n'échauffer pas trop le sang. Dans la Jeunesse qui a du rapport à l'Esté, il faut boire mieux qu'en aucun autre âge, moins du vin. En l'âge de consistance qui répond à l'Automne, il faut tant soit peu diminuer le boire à la Glace, augmenter le vin; & ainsi en chaque âge augmenter ou diminuer le vin ou l'eau & le manger, suivant la qualité des saisons, comme nous avons dit au Chapitre précédent.

Il est des tempéramens comme des âges: ceux à qui la pituite fait rapporter le tempérament de l'Hyuer & de la vieillesse, doivent moins boire que les autres, plus

46 *Hippocrate de l'usage*

plus de vin , aussi font-ils moins alterez : les sanguins doiuent boire plus que ceux-cy, moins de vin ; parce que leur complexion répond au Printemps & à l'enfance : les bilieux dont la nature répond à l'Esté & à la jeunesse, doiuent plus boire qu'aucuns autres, moins du vin : les melancho- liques dont le temperament répond à l'Automne & à l'âge de consistance , doiuent moins boire que ceux-cy, plus du vin ; les vns & les autres doiuent augmenter & diminuer le boire , soit de l'eau , soit du vin , suivant la difference des saisons & de l'âge, comme nous auons dit cy-deuant.

Quant à la difference des pays, il est certain que le boire à la Glace est plus propre aux

du boire à la Glace. 47

aux pays chauds & temperez
qu'aux autres ; parce que le
rafraîchissement y est plus
nécessaire , la bile y abonde
davantage, & la distribution
du chaud & du froid y cesse
plus facilement , tout de mê-
me que dans l'Esté elle cesse
plus facilement que dans
l'Hyuer ; voila pourquoy
dans les pays froids, comme
les Septentrionaux , la reple-
tion est nécessaire pour
échauffer interieurement le
corps , & opposer à la froi-
deur de l'air vne chaleur in-
terieure & forte ; ⁸⁴ & com-
me celle qui procede du mā-
ger est plus dure à supporter
que celle qui prouient du
boire , comme nous dirons
cy-après; la débauche du vin
est salutaire en ces pays ; &
souuent (sur tout en Hyuer)
l'usage

84. Facilius
est impletum
potu quam
cibo. Hippo.
lib. de alim.

48. *Hippocrate de l'usage*
 l'usage des eaux de vie, des
 rossolis, & des espiceries est
 conuenable, sans quoy l'apo-
 plexie & la letargie seroient
 à craindre.

CHAPITRE VII.

*Quelles gens doiuent particu-
 lierement boire à la Glace.*

Quoy qu'il semble que
 le boire à la glace soit
 tres-propre à tous ceux qui
 sont échauffez, il y en a qui
 n'en doiuent point user sans
 de grandes precautions.

Ceux qui sont échauffez,
 soit pour leur propre natu-
 rel bilieux & chaud, soit par
 les frequentes & importantes
 actions de l'esprit, qui atti-
 rans la chaleur à la teste, que
 la nature ^{est} a destiné pour le
 rafraîchissement du cœur &
 du

ss. Caput
 refrigeran-
 do cordi à
 natura est
 in frigatum.
 scrip.

du boire à la Glace. 49
du reste du corps, ne le font
pas moins que les autres, cō-
me les Roys, les Princes, les
officiers, les gens d'estude &
d'affaires, en peuuent vser
sans apprehension, pourueu
que ce soit avec la mesure cy-
deuant prescripte, ils peuuent
boire le vin & l'eau à la Glace;
car par ce moyen le vin
n'ayant pas ses fumées ordi-
naires n'échauffera pas si fort
la teste, qui ne s'en trouue dé-
ja que trop échauffée par cet-
te continuelle application
d'esprit: quand mêmes ces
personnes-là du matin ayant
toute autre chose & pendant
le iour, sur tout durant les
chaleurs, boiront quelque
verre d'eau à la Glace, il n'y
aura rien de plus salubre, si
leur estomac le peut souffrir,
ce qui arriue assez ordinaire-
ment.

E

50 Hippocrate de l'usage

Ceux qui sont échauffez par de violens exercices, soit à pied, soit à cheval, comme au sortir de la promenade, de joüer à la paulme, faire aux armes, & les autres, ne doiuent pas s'exposer à boire à la Glace qu'avec des precautions, parce qu'il surprend les veines, forme des interceptions dangereuses, d'où naissent des inflammations mortelles, & c'est ainsi qu'Hippocrate assure⁸⁴ que le nommé Sthenète se donna la mort; car ayant lutté avec un aduersaire plus fort qui le jeta par terre, d'où il fut blessé à la teste, s'estant trop échauffé, but peu de temps après à la Glace, qui d'abord lui surprit les veines de la teste, arresta si fort la chaleur des arteres au cerveau, qu'il tomba en frenesie,

dout

84. Abderris Palestræ custos nomine Sthenetæ neus cum valentiore multum in status & in caput lapsus, digref- sus frigidæ copiose hauit, post huc verò nocte in- somnia & jactatio & extre- rum frig- ditas con- rigit postri- de domum i g. enus ianue a no-

du boire à la Glace. 51

dont il mourut au quatrième iour de son mal. Ces gens-là ayant que de boire à la Glace se doiuent rafraîchir par d'autres moyens; en se lauant les mains avec d'eau fraîche, qui par les arteres & les veines de ses parties, donne du rafraîchissement au reste du corps, & par les décharges des excremens & de l'vrine, dont l'abondance fomente la chaleur. Hippocrate ordonne deux choses à ces personnes: ⁸⁷ la premiere, le vin pur, & même on veut qu'il soit beau tout chaud; car par ce moyen il ne sçauroit surprendre les veines & les arteres, cependant qu'il rassasie la chaleur naturelle, qui après ne tire pas le boire à la Glace avec tant de vitesse: ⁸⁸ la seconde, apres auoir tenu la

supposita
nihil demis-
fit, paucam
autem vri-
nam reddi-
dit, cum
antea nullam
reddi-
disset, sub
noctem lo-
tus nihil
minus infan-
nia & cor-
poris in-
continentia
vexatus de-
lirauit: ter-
tio vero
die extre-
morum
perfrictio
adfuit, ex-
calefactus
fudauit,
epota autem
multa
tertio die
interit.

Hipp. 7.
epid.
87. Famem
vini meri
potio sol-
uit. Hipp. 2.
epid. 22.

88. Si cùm
prohibet,
os claudere
racere, au-
ram cum
potu frigi-
diam intro-
ducere.
Hipp. 6. epid.

181

E 2

32 Hippocrate de l'usage

bouche close & le silence quelque temps, de rafraîchir la bouche avec l'eau à la Glace: car l'air qui passe à travers elle, s'insinue aux poumons & à l'estomac, & de là au cœur, sans craindre de surprendre les parties, & le corps se dispose à boire à la Glace.

Ceux qui ont de la propension à l'ouverture des veines du poumon & à la phtisie, ont de leur propre naturel ce que ceux-là ont par un effet de leur violent exercice, & doivent user de la Glace avec bien de précautions: car elle leur pouffe si fort la chaleur vers le poumon & vers la teste, qu'il faut que les veines des poumons s'ouvrent pour jeter un sang bilieux, échauffé & escumant

par

du boire à la Glace. 33

par la bouche, dont ils cour-
rent risque de la phtisie: d'aut-
tant mieux que la même cha-
leur poussée à la teste, qui
d'elle-même est assez chau-
de, y fond la pituite, & for-
me des catharres salez qui vî-
erent le poulmon; c'est en
ce sens qu'Hippocrate dit⁸⁹
que l'eau froide à la Glace &
à la neige est ennemie de la
poitrine; qu'elle excite la
roux, qu'elle fait ouvrir les
veines des poulmons; l'air
trop froid cause le même ef-
fect à ces gens-là. Voila pour-
quoy si bien l'Hyuer est pro-
pre à guerir de la fièvre he-
ctique simple, parce qu'elle
consiste en vne pure intem-
perie chaude & seiche des
parties du corps, qui se rafan-
tit par la froideur & par l'hu-
midité de la saison; il est ex-

89. Frigida
velut nix
& glacies
predomi inhi-
mica, tuffes
mouent,
sanguinis
fluxiones,
& distilla-
tiones effi-
cient. Hippo-
crat. ap. p. 25.

YPL

E 3

34 Hippocrate de l'usage
 tremement nuisible à la phthisie procedant de l'ulcere des poumons que la froideur agrit; & c'est de là qu'Hippocrate dit, qu'il profita ⁹⁰ à Zenarque qui auoit yn ulcere près de l'estomac, & peut-estre au poumon, de se tenir en yn air chaud; & ordonne ⁹¹ à ceux qui ont de la disposition à la fièvre hectique ou les premières atteintes d'celle, de changer d'air en Esté, & de se porter aux lieux froids comme ceux qui sont couverts de neige vne partie de l'année, ⁹² auant que leur mal soit incurable, auquel cas le changement d'air est inutile, comme il arriuua autrefois au nommé Cherion.

Les gens gras doivent boire plus copieusement que les maigres; car comme ceux-

CY.

du boire à la Glace. 55

cy ont l'habitude du corps froide ²³ & par consequent grelle & du rapport à l'Hyuer , il faut qu'ils ayent le ventre plus chaud comme nous l'auons en cette saison, aussi ils paroissent plus chauds que les gras quand on les touche , parce que leur chaleur est plus forte en dedans comme en Hyuer; voila pourquoi ils mangent la plupart sans mesme en tout temps, pour conseruer cette chaleur & l'opposer à la froideur de l'habitude du corps; craignent le froid, se portent mieux en Esté , se plaisent fort à boire frais ; mais le boire les charge & leur noye l'estomac , s'ils en prennent trop: les gras ont l'habitude du corps chaude, & par consequent épaisse, & du rapport

93. Qui calido sunt ventriculo frigidas carnes habent & graciles existunt, iisque ventre prominet, aparent, quibus repugnant obesii & pingues.
Hipp. 6.
epid. 4. 23.

E 4

36 Hippocrate de l'usage
à l'Esté , aussi paroissent-ils
plus frais que les autres quād
on les touche , parce que la
fraîcheur est plus grande en
dedans comme en cette sai-
son ; voila pourquo y ils boi-
uent la plupart sans mesure
en tout temps, pour conser-
uer cette fraîcheur & l'op-
poser à la chaleur de l'habi-
tude du corps , comme nous
faisons en Esté ; se portent
mieux en Hyuer ; ⁹⁴ & com-
me la nature fait plus lors
qu'elle fait moins , & fait
moins lors qu'elle fait plus,
dit Hippocrate : c'est à dire,
& comme lors que les par-
ties retiennent toute la nour-
riture à elles , & laissēt moins
du superflu pour les autres
par vn effet de leur forte
complexion, elles grossissent
& les autres diminuent : le
ventre,

94. Plus fa-
cientes mi-
nus autem
faciunt
plus fa-
ciunt. Hipp.
s. de usq.
74c.

du boire à la Glace. 57
 ventre, ²⁵ les veines & les os
 qui ont plus de chaleur aux
 gens grecs, qu'aux gras, s'au-
 gmentent principalement ;
 l'habitude du corps dimi-
 nuë; au lieu qu'aux gras ²⁶ l'ha-
 bitude du corps qui a plus de
 force & de chaleur qu'aux
 maigres, s'augmente cepen-
 dant qu'ils semblent n'auoir
 presque ny veines ny os.

^{25.} Offa
 quoque la-
 ta fusc,
 Hipp. 2.
^{26.} Jugula ma-
 nicipia, ve-
 nix, confipi-
 cux, Hipp.
 2. epid.
 Cutis rari-
 tas, alii
 densitatem
 facit, Hipp.
 6. epid.
^{27.} Cutis
 coarctatio,
 carnis au-
 ctionem.
 Hipp. 6.
^{28.} epid. 3, 10.

CHAPITRE VIII.

*De ce qu'on doit prendre
 à la Glace.*

Comme ie ne scaurois
 approuver de boire
 chaud, sur tout dans les fai-
 sons chaudes & pays sem-
 blables, suiuant le souhait
 que ²⁷ Martial fait pour punir
 son Medecin qui luy auoit
 deffendu le vin & la neige; ²⁸
 parce que le chaud effemine
 nos

^{27.} Et bi-
 bat calidū
 qui mēbi
 laudat
 aquam
 Mari. epigr.
^{28.} Calidū
 frequentia
 re vīu hac

58 *Hippocrate de l'usage*
 nos corps, resoult nos forces;
 de même ie ne scaurois approuuer la maniere de ceux
 qui non contens de boire le vin à la Glace & manger les
 fruits cruds de la sorte , veulent tout prendre à la Glace
 iusques à leurs boüillons ;
 puis que c'est aller contre la
 nature de l'aliment ,⁹⁹ dont
 le manger & celuy qui tient
 son lieu & place , comme le
 boüillon , doit estre pris ordinairement chaud ; & le
 boire & ce qui tient lieu d'i-
 celuy doit estre toujours pris
 à la Glace ; afin que comme
 l'vn donne le chaud , l'autre
 le froid , il se produise vn
 air temperé¹⁰⁰ pour la nour-
 riture du feu vital.

Je trouue véritablement
 qu'Hippocrate a donné¹⁰¹
 à la seruante d'Onesideme ,
 dont

exhibit in-
 commoda,
 carnium
 effemina-
 tionem, ani-
 mi torpu-
 rem. Hippo-
 crat. aph. 16.

59. A cibis
 calor à po-
 tu refige-
 xium acce-
 dir. Hipp. 4.
 de morib.

100. Omne
 calidum
 frigido
 moderato
 nutritur.
 Hipp. lib. de
 nat. puer.
 101. Post
 epotum
 priuane
 succum frig-
 idum, sic
 ex infuso
 sublata est.
 Hipp. lib. de
 inter. affec.

dont nous avons parlé cy-
deuant , du boüillon d'orge
froid , & si on veut à la Glace ; qu'à la fièvre chaude &
bilieuse suruenant en Esté &
en la Canicule , qu'il nomme
¹⁰¹ *Typhos* , il ordonne les
boüillons à la Glace , du
moins froids ; qu'il prescrit
à la même fièvre ¹⁰³ sous le
nom de *Febris à bile* , le boüil-
lon d'orge à la Glace deux
fois le jour , aussi bien qu'à la
¹⁰⁴ pleuresie bilieuse : qu'à l'in-
flammation du mediastin ou
des membranes exterieures
du poulmon , qu'il écrit sous
le nom de ¹⁰⁵ *Pulmonis vtrime-
que dependentes fibra conuulſe* ,
il ordonne des rayons de
miel trempez dans l'eau à la
Glace , le boüillon d'orge &
l'eau à boire de même , &
veut que le malade soit tenu
frais ;

rot. Tr-
phos &
lenticulae
frigidae in-
fusca ace-
tabulum
sotheat.

Hipp. lib. de
inter. affect.
101. Febris
à bile &
ptisanæ
fucum bis
ia die frig-
idum for-
bendum
dato, post
ea vinum
aquorum
propinato,
reliquo ve-
ro tempo-
re, aquam
quam frigi-
dissimam
bibendum.

Hipp. a. de
morb.

104. In
pleuride
bilioſa fuc-
cum frigi-
dum ptisan-
æ bis in
die forben-
dum dato.
Hipp. a. de
morb.

105. Pul-
monis v-
trimeque
dependen-
tes fibra
conuulſe
& fauum
ex aqua
maceratum
frigidissi-
mum pro-
pinato, &
ptisanæ fuc-
cum frig-
idum.

60 *Hippocrate de l'usage*
dum, & aq[ua]dum fo- p[er]ib[en]dā d[omi]n[u]m loco frigido de- cumbē e iubeto.
Hipp. 1. de m[ed]ic[ina]b[us].
106. Pulmo repletus &c. si à bal- neo & te- pefactoris vexatur, neque ea ferat, quod refrigeret ei appon- to, & fa- una aqua maceratum quād ma- ximē frigida dum biben- dum d[omi]n[u]m.
Hipp. 2. de morbo.
107. Malleus funa[ri] & obela ex medicamento conce- prius gratis & quin- quies mor- tua est, vt expirasse yideretur: at neque vomitu ex aqua frigida dolor vrgens aut spiratio re- mittebat frigida ve- ro amoho- qui
re triginta corpori affusæ sunt, quod sanè vnicum opem afferre videbatur. Hipp. 5. ep[ist]ol. 108. Est vbi in tertano fine vlcere iuueni bene carnoso & late medis, frigida larga perfusio calor è reuocat, calor verò h[ab]et soluit. 5. aph. 14.

du boire à la Glace. 61
 qui oppilant les veines des parties nerueuses, est la cause de ce symptome, du moins en ce cas; ie sçay aussi qu'en Espagne où la Glace est fort en usage, le lendemain d'un medicament purgatif la plupart prennent un bouillon d'orge à la Glace; & qu'Hippocrate ordonna le même à ¹⁰⁹ Nicoxene pour arrêter son flux de ventre: mais cette fraîcheur extraordinaire n'estant que pour abattre les intempéries chaudes qui dissipent les forces, pour retenir le vomissement au cholera morbus & le flux du ventre, elle ne doit pas estre mise en usage dans un estat naturel; & l'experience nous a souvent fait connoistre les sinistres accidens qui sont arrivéz à ceux qui abusans de

top. Nicoxeneus O-
linbi, &c.
potus erat
aqua in
qua cras-
fier forina
macerata
erat, sed &
simul po-
morum aut
mall punici
fucus fri-
gidus &
lentis tostus,
ac farigae
lotura co-
&a frigida
pro tenue
forbitione
est exhibita
& superficies
sunt, (à su-
perpurga-
tione intel-
ligit) Hippo-
crat.

F

62 Hippocrate de l'usage

leur santé, ont voulu tout prendre à la Glace iusqu'à leurs bouillons : puis que les vns s'estans ¹¹⁰ gelez le cerveau aussi-bien que l'estomac, sont morts d'apoplexie sur le champ : les autres s'estans

^{110.} Pituita frigida cerebrum congelat.
Hipp. lib. de morib. sacr.

^{111.} Refrigeratione vê-
trem indu-
rat. Hipp. 6.
ppid.

trop rafroidis ¹¹¹ les veines des boyaux, les coliques violentes, & les douleurs iliaques les ont priuez de vie, après auoir rendu ce qu'ils auoient aualé ; d'autres s'estans rafroidis les poulmuns, ont esté sur le point d'estouffer, ne pouuant attirer qu'à peine l'air necessaire à la conseruation du feu vital. ¹¹² Ceux qui boiuent à la neige ou à la Glace, changent la punition des montagnes (dit Pline) en la volupté de la gueule ; mais ceux-cy peuuent véritablement dire qu'ils s'en font vne autre

^{112.} Heu prodigia vencris, hi-
niacis, illi-
glaciem poram, pa-
nique monium in volupta-
tem quæ virtutem, feruntur al-
gor affli-
bus, exco-
gitaturque ut alienis amensibus vix algetat.
Plinius.

du boire à la Glace. 63
autre punition à eux-mêmes.

le comprens en ce nombre
ceux qui pour satisfaire à
leurs plaisirs se surchargent
du boire à la Glace ; car par
la repletion qu'ils se formér,
soit par la quantité du boire
qui empesche le corps d'ex-
haler sa chaleur, soit par l'ap-
petit déreglé qui suit le boire
à la Glace & qui les oblige à
se surcharger d'autres ali-
mens , ils en tirent vn effet
tout contraire à celuy qu'on
se doit procurer , & si l'esto-
mac ne se décharge par le
haut & par le bas de cette
forte de repletion , tombent
en des inconueniens pareils à
ceux qui arriuent aux per-
sonnes qui mangent & boi-
uent à la Glace : il faut donc
en viser en façon que l'esto-
mac n'en soit pas surchargé

F 2

64 Hippocrate de l'usage
non plus que des autres ali-
mens; & en cette rencontre
il faut consulter la nature qui
permet ¹¹³ aux vins de boire
dauantage & de plus grands
traits , aux autres moins.

113. Et Be-
neventani
sunt no-
men haben-
tem,
Sicabis
calorem na-
jorum qua-
mer. Iuuen.

Quant à ce qu'on doit ra-
fraîchir à la Glace : outre
l'eau & le vin , comme les
fruits cruds tiennent de la
qualité du boire, & que la na-
ture nous les donne pour
nous en rafraîchir, aussi faut-
il les manger à la Glace ; car
par ce moyen toute la cha-
leur qui pourroit de l'humidité
dont ils sont remplis
former des pourritures dans
nos corps , s'esteint ; & l'ex-
perience nous fait voir qu'il
n'y a rien qui engendre par
cette raison plus facilement
les fiévres & le flux de ven-
tre bilieux en Esté & en Au-
tomne,

du boire à la Glace. 65
 tomne , que de manger des
 fruits cueillis sur le bon du
 jour quand la chaleur est
 forte , si on ne les fait rafraî-
 chir ; & que s'ils le sont , ou
 cueillis avant le Soleil leué,
 ils ne font aucun mal d'eux-
 mêmes , mais contribuent
 merveilleusement par leur
 fraîcheur humide , à conser-
 ver la santé. Et c'est de ces
 fruits qu'Hippocrate ¹¹⁴ dit
 naître cette maladie que
 nous avons appellé cy-de-
 uant *Typhos*, pour la guérison
 de laquelle il ordonne l'eau
 à la Glace..

114. Ty-
 phos , &c.
 gigantur ex
 auctumnalibus
 fructuum
 clu. Hippo-
 crit. lib. de mer.
 aff. 12.

CHAPITRE IX.

Des avantages du boire à la Glace.

L'Eau qu'on boit doit
 auoir deux qualitez en-

F 3

66 Hippocrate de l'usage

115. *Aqua
primum est
frigidum.
Arif.*
116. *Humiditas ali-
mentorum ve-
hiculum
præberet.
Hipp. lib. de
aliam.*

tr'autres ; ¹¹⁵ la premiere, de rafraîchir ; ¹¹⁶ la seconde, de distribuer la nourriture aux parties du corps. Pour les auoir toutes deux, il faut qu'elle soit fort fraîche, & d'une substance fort legere.

La nature n'ayant pu joindre ensemble ces deux qualitez en l'eau durant tout le cours de l'année, sur tout aux saisons chaudes où elles sont plus necessaires, en a laissé le soin ¹¹⁷ à l'industrie des hommes, qui par l'ap- proche de la Glace ont trouué le moyen de le faire ; la Glace même fonduë ne les ayant pas, à cause que l'eau dont elle se fait a perdu ce qu'elle auoit de plus leger & de plus subtil en se gelant, qu'elle ne peut recourir lors que la Glace vient à fon- dre,

117. *Nives.
Dion potere
nivam, sed
aqua poter-
eare rigen-
tem.
De nive,
commenta-
tis ingenio-
sa fuit.
Mart.
ingenij
magister
venit.
Rer. sive.*

du boire à la Glace. 67
dre, ce qui fait qu'elle est tres-
pernicieuse.

Et pour faire voir la chose en detail : sans m'arrester à ce qu'on dit de l'eau des fontaines ¹¹⁸ d'Aumon en Afrique, de celles du ¹¹⁹ Soleil chez les Troglodites, & de Vieleconte en Auvergne, qu'on assure estre froide à la Glace de jour, de nuit froide ; puis que ce sont des raretés de la nature inutiles à nostre sujet. ¹²⁰ Bien que l'usage des eaux soit commun à tous, de même que celuy du Soleil, de l'air & de la terre, dont Dieu semble auoir fait vn present au public, nous en joutyssons bien differemment les vns des autres.

Il y en a qui n'ont que ¹²¹ d'eau de la pluye, qu'Hippo-

*118. Medio-
rura cornu-
ger Ammō
vndas die
gelida, est,
orruque
habituque
calefacit.
Quid. mech.
119. In
Trogloditis
fons folis
circa meridi-
em maximè
frigidus, mox
paulatim
reperitens
ad noctis
medium
superiori in-
fectatur.
120. Vfus
communis
aqua r̄ est,
nec solem
proprium
natura, nec
aera fecit.
Ad tenues
vndas ad
publica
manera
vent. Quid.
mech.*

*121. Aquæ
ex imbricis
bus colle-
ctæ levissi-
mæ & dul-*

F 4

68 *Hippocrate de l'usage*

68 Hippocrate de l'usage
 68.1. *Quae sunt, tenuis, fine, & limpidissimae. Sol enim quod imprimis in aqua est tenuissimum & lenissimum sursum educit & rapit.*
Hipp. lib. ds aer loc. & sq.
 68.2. *Aquarum que arte carent partim quidem ab aethere exorta cum tonante, aut media aestate demittitur, partim vero & mala est.*
Hipp. 6. epis. 4. 17.
 68.3. *Aquam ubi deco- xeris partim quidem ut aetrem recipiat ef- fices, partim vero ut vas plenum non sit & operculum habeat.*
Hipp. 6. epis. 4. 8.

crate prefere aux autres, pour estre plus legere, plus douce, & plus cuite par le Soleil, ce qui fait qu'elle se distribue plus aisement par les veines & par les autres parties du corps ; mais pour obtenir eminemment ces auantages, il veut qu'elle soit prise ¹²² au fort de la chaleur de l'Esté, lors que le Soleil est plus auancé vers nostre horizon, ou qu'elle ne tombe pas tant par sa pesanteur naturelle, qui seroit vne marque de sa dureté, comme par l'expression des vents & des tonnerres, qui fassent sortir des nuës ce qu'elles ont de plus leger & de plus subtil ; ¹²³ il ordonne encor auant s'en seruir de la faire bouillir dans des pots couverts, en sorte qu'elle puisse exhaler ce qui luy reste

du boire à la Glace. 69
 reste de plus pesant, & attirer l'air le plus pur & le plus subtil; ce qu'on fait à la Cour dans des bouteilles de verre approchées du feu: mais après cet artifice elle manque à sa principale qualité qui est la fraîcheur, qu'elle ne sçauroit mieux obtenir en Esté que par le moyen de la Glace.

Il y a des pays où l'on n'a que d'eau des riuieres, dont celles qui naissent des bonnes fontaines sans receuoir des eaux bourbeuses, estans alterées par leurs cours & par le Soleil, sont fort bonnes à boire; mais si elles prennent leur principale naissance des ¹²⁴ eaux de la neige ou de la Glace fonduë aux montagnes, ou se meslent beaucoup en elles, sont très-mauaises,

124. Aquæ
omnes pra-
uz sunt,
quæ ex ni-
gue & gla-
cie. Hipp.
lib. de aq.
loc. 3' aq.

70 Hippocrate de l'usage
naïses, causent des obstru-
ctions aux veines, des mau-
naïses habitudes au reste du
corps, des calculs aux reins &
à la vescie, & diuers autres
maux; & comme elles sont
chaudes en Esté, elles n'ac-
quierent la froideur nécessai-
re que par le moyen de la
Glace.

22. Fontes
aquaum
quæ ad
orientem
spectant,
ex iater
omnes op-
time font.
Hipp. lib. 1.

Il y a des lieux où l'on ne
boit que d'eau des puits &
des fontaines, qui sortans
vers le leuant d'un fond net
& pierreux, sont assez bonnes
à boire, estans d'ailleurs as-
sez fraîches pour des lieux où
la chaleur n'est pas forte;
mais la plupart ne le font
pas assez, sur tout aux pays
chauds & marescageux où la
Glace est particulierement
en usage; car comme ces
lieux sont plus bas & plus
creux,

créux, ils sont plus humides, les eaux y croupissent d'auantage, & la chaleur y est plus forte, tant par leur assiette qui vnit & resserre les rayons du Soleil en forme de miroir concue, que par l'humidité qui fert de nourriture au feu qu'on y brûle ordinairement; de même que durant l'ardeur du Soleil sur les rivières on trouve la chaleur moins supportable que sur la terre, si le vent n'y donne quelque fraîcheur: & partant les eaux des puits & des fontaines ne scauroient estre assez fraîches en ces lieux, & si elles le sont, il faut qu'elles soient moins épurées par les rayons du Soleil, plus dures & plus terrestres, ¹²⁶ la plupart estans defectueuses en l'une & l'autre qualité, chaudes

126. Aque
palustres &
stabiles &
lacustres,
per astatē
calidas esse

72 Hippocrate de l'usage
des en Esté, froides en Hy-
uer, & toujours crasses &
pesantes.

127. Nero-
nis Princi-
pis inuen-
tum est,
decoquere
aquam, vi-
troque de-
missam in
nubes re-
frigerare;
ita volu-
ptas frigo-
ris contigit
fine virtutis
naut. *Plin.*

L'empereur Neron¹²⁷ qu'il
semble qu'on veut faire pa-
sfer pour l'Autheur du boire
à la Glace, n'ignoroit pas
que l'eau pour estre bonne
deuoit auoir les deux quali-
tez dont nous auons parlé
cy-deuant. Car premiere-
ment il ordonnoit de la fai-
re boüillir, pour la rendre
plus legere par le mestange
du feu & de l'air & par l'ex-
halaison de ses parties terre-
stres, après de la faire mettre
sous la Glace dans des bou-
teilles de verre, pour joindre
la froideur à la legereté; ce
qui arriue d'autant mieux
que l'experience nous fait
voir, que comme les eaux
sortent de la terre plus chau-
des

des en Hyuer qu'en Esté, elles se gelent assez facilement en Hyuer, nullement en Esté, bien qu'elles soient ensevelies sous la Glace : que nous voyons que l'eau bouillie estant plongée dans le puy en Esté, s'y rend plus froide que l'eau du puy même, & s'y gele quelquesfois : que le vin qui de sa nature est plus leger que l'eau, vient plus frais sous la Glace que l'eau, qui estant pesante & terrestre, comme celle qu'on prend en certains puys, demeure plus long-temps à se rafraîchir. Ceux qui traauillent aux Glacières éprouuent cette vérité, bien qu'ils n'en sachent pas la raison, lors qu'ils jettent l'eau chaude sur la Glace ou sur la neige après l'auoir foulée ; car comme elle se rend plus

G

74. *Hippocrate de l'usage*
legere par la chaleur qu'au-
parauant, le froid de la Glace
la surmonte si fort qu'il la
change en Glace, dont se for-
me comme vn rocher de cri-
stal dans la Glaciere.

Ce n'est donc pas vn petit
avantage que nous receuons
de la Glace de rendre les
eaux meilleures à la santé;
que si nous consultons la na-
ture sur ce point, il est cer-
tain, & l'experience nous le
fait voir de la forte, que si en
plain Esté vous beuez quel-
que verre de la meilleure eau
de fontaine ou de puy les
plus frais que vous sçauriez
auoir, qu'elle vous demeure-
ra long-temps sur l'estomac,
parce qu'il n'en esteint pas si
tost la chaleur qui l'y retient,
& que si elle est rafraîchie à
la Glace elle n'y demeurera
point

point du tout.

Cet avantage est suuy de beaucoup d'autres: pour les connoistre il faut sçauoir qu'il est de l'homme comme du monde. Il a vne partie qui répond¹²⁸ au Ciel & au Soleil, & c'est le cœur & le feu qui en sort: puis que par ses mouuemens il donne le sommeil & les veilles à l'homme, comme cet astre donne le jour & la nuit: ¹²⁹ l'estomac est à l'homme ce que la mer est au monde, ¹³⁰ il a ses quatre humeurs qui répondent aux elemens, ¹³¹ quatre fontaines qui les reçoivent de l'estomac, les distribuent aux autres parties du corps comme autant de riuieres, & en retirent le superflu qu'elles rendent à la même partie; le foye distribuë la bile, la

128. sér
cum recur-
rir co^lum,
idem cor,
diuidit.

Hipp.lib.de
cord.

129. Venter

maris ha-
bet facul-
tatem, om-
nibus dicit

& ab om-
nibus arcis

p.t. Hipp.

de diar.

130. Homi-

nis autem

corpus in

se continet

sanguinem,

pituitam &

bilem du-

plicem, fla-

uam & ali-

gram, ex

quibus ip-

ius corpo-

ris natura

coffat, &

per hæc

doles & fa-

num eff.

Hipp.lib.de

met.hom.

131. Sunt

autem qua-

tuor fontes

G . 2

76 Hippocrate de l'usage

prater ven-
triculum,
sor, sangu-
inis ; fecur,
bills ; hen,
aq & ca-
par, pithir.
Hipp. 4. de
morb.

132. Vigilie.
tem exte-
rals partibus
caldioris,
internis
frigidiorum
esse & vice
versa ne-
cessa est.
Hipp. 6.
Opd.

133. Obser-
vatio na-
turalis circui-
tus ordine.
Plac. in
Tym.

teste, le phlegme ; la ratte, la melancholie ; le cœur, le véritable sang. Si elles le font avec l'exactitude nécessaire, il est certain qu'on ne scauroit tomber en maladie qui prouienne de ces humeurs. Le boire à la Glace nous fait joiyir de ces avantages ; car comme il faut que le ventre ¹³² & les autres parties internes soient plus fraîches de jour que de nuit, sur tout en Esté, la Glace abbat si fort leurs chaleurs, qu'il faut nécessairement qu'elles se portent bien. C'est par ce moyen que l'estomac se fortifie & fournit vne matière lœublable pour la production des humeurs, que les viscères font leurs fonctions ¹³³ avec ordre, châcune attire en particulier celuy à la regie duquel la nature

ture

du boire à la Glace. 77

tura la destiné, le distribuë aux autres parties, & rend le superflu au ventre après l'arrosage du corps & l'vnion à ses parties ; au contraire si leurs forces sont abattuës par la ¹³⁴ chaleur, tout se fait avec ¹³⁵ confusion, la bile s'accumule dans les veines, dans le foye, & dans les autres parties du corps, d'où naissent les fiévres, le flux de ventre, la jaunisse, & diuers autres maux : la melancho- lie se fortifie dans la ratte, forme des obstructions, des schirres, des cancers, d'inter- ceptions des veines & d'arteres, qui causent des conuulsions, ¹³⁶ des paralyses, apo- plexies, & diuers autres acci- dens ; le phlegme s'augmen- te dans la teste, s'y échauffe, & par ses transports ylcere

134. Cell-
dum hæc
inuenit in-
commoda,
carnium ef-
ficiematio-
nem, ne-
normi in-
conuenien-
tiam, animi
corporis,
ad qua-
mors. Hipp.
5. ap. 16.

135. Tor-
por ventris
omnium
confusio &
valorum
impuritas.
Hipp. 6.
epid.

136. Cerebri
confusio
instrumen-
torum ar-
tritio. Hipp.
6. apid.

G 3

78 *Hippocrate de l'usage*
les poumons aux vns , les
bouches à d'autres , produit
des gouttes , des scyatiques,
des enflures,des paralysies,&
des apoplexies aussi , charge
les reins & la vescie d'une
viscosité qui estant endurcie
par la chaleur & par la se-
cheresse de ses parties , cause
la pierre,les douleurs nephri-
tiques : les fiévres malignes
qui naissent des humeurs cō-
traires , & la peste même qui
les suit de près , trouue dans
ce desordre des parties inte-
rieures de nostre corps , qui
prouent de la chaleur exces-
sive,& du defaut de la distri-
bution mutuelle du froid &
du chaud, vn moyen pour se
faire apprehender ; ce que
l'experience ayant fait voir
depuis quelque temps en ce
pays, a esté vn des principaux
motifs

du boire à la Glace. 79

motifs qui ont obligé les Médecins, que les plaisirs du boire & les delices de la vie ont persuadé & charmez plûtost que la véritable raison, d'en conseiller l'usage, & aux Villes à l'imitation¹³⁷ de celle de Petra en Asie du temps d'Alexandre le Grand, de faire bâtir des Glacières, pour y auoir recours dans les chaleurs, contre les maladies qui auparavant estoient plus fréquentes, sur tout aux pays chauds & humides.

Le pourrois adjouter icy quantité d'obseruations que i'ay faites des avantages que i'ay veu arriuer à diuerses personnes par le boire à la Glace : ie me contenteray d'en rapporter vne qui fera connoistre sensiblement combien son usage est propre

137. Carest et de Mestelin, au rapport de Monardes en l'Historie d'Alexandre le grand.

G 4

80 *Hippocrate de l'usage*
 pour conseruer & restablir
 les forces. Vn Prestre de l'O-
 ratoire d'vne vie exemplai-
 re, ayant accoutumé de se
 faire appliquer des sanguinés
 aux jambes en Automne,
 estant de retour d'vne lon-
 gue visite en diuerses mai-
 sons de son Institution, se
 trouuant échauffé sur la fin
 de la Canicule à vne lieuë
 près de cette Ville, se fit ap-
 pliquer des sanguinés aux
 jambes, dont il perdit quan-
 tité de sang, la bile en fut d'a-
 bord émeuë, comme autre-
 fois ¹³⁸ à *Eudemus Larisseen*,
 & luy forma vn cholera
 morbus durant deux jours
 avec des foibleſſes ſi grandes
 qu'il fut obligé de ſe munir
 du dernier Sacremēt:ayant été
 prié de me rendre chez luy,
 je fis porter de la Glace pour
 en

138. *Eude-
 mus Laris-
 seus ingens
 pariebatur
 sanguinis
 profluuum
 per hemor-
 rhoidas, ita
 ut bilis ef-
 fet com-
 mota. Hippo-
 crates.*

du boire à la Glace. 81
en rafraîchir d'eau, dont ie
ne l'eus pas fait boire quel-
quefois, que son estomac
estant retenu, ses forces fu-
rent si bonnes, qu'il fut en
estat de monter à cheual &
de se rendre en ville avec
moy, où il se restablit entie-
rement. Il se retira quelque
temps après en Auvignon, où
ayant quitté la Glace & sui-
uy sa Communauté qui n'y
beuuoit pas, il tomba dans
des nouvelles foiblesses, qui
augmenterent par l'usage des
remedes les plus fortifiants
que les Medecins luy prescri-
uiren, iusqu'à ce que son
compagnon ayant fait en-
tendre que ie ne l'auois forti-
fié qu'en le faisant boire à la
Glace, & lui en ayant esté dō-
né, sa foiblesse se dissipia sur
le champ pour le temps qu'il

en

82 *Hippocrate de l'usage*
 en vſa, ſeuill au moment
 qu'il en quitta l'viſage, qu'il
 falut continuer mal-gré luy
 iuſques au plus fort de l'Hy-
 uer, auquel temps il m'écri-
 uit en dernier lieu, que Dieu
 auoit pouruen à ſa ſanté de
 la bonne façon, & que ſans
 craindre la foibleſſe ny don-
 ner mauuais exemple il pou-
 uoit ſuivre la Communauté.

CHAPITRE X.

*Des effets contraires de la Glace
 & de la cause d'iceux.*

LE beire à la Glace pro-
 duit des effets tous parti-
 culiers & tous contraires; car
 au lieu de desalterer les vns,
 il leur cauſe vne ſoif tres-
 forte & la ſuffocation aux
 poulmons : il éueille l'appe-
 tit, il ferre & conſtipe le
 ventre

ventre aux vns, le rend libre aux autres plus qu'à l'ordinaire ; il arreste & excite les fluxions ; & tous ses effets naissent d'un même principe qui est la grande froideur.

Pour commencer par la soif, elle n'arriue pas toujours, mais seulement lors que l'on commence à viser de la Glace ; car comme sa froideur oblige la chaleur de s'unir à l'estomac, & la repousse en suite aux parties externes du corps, l'estomac s'en échauffe, le gosier & le poumon aussi, d'où naissent l'ardente soif & la suffocation, contre laquelle nous avons dit¹¹⁹ qu'Hippocrate trouuoit bon entr'autres choses, de tenir la bouche fermée, de se taire, & tirer dans les poumons & dans l'estomac de l'air rafraîchy

119. S. 111
prohibet
os clauder-
re, tacere,
auram cuia
potu frigi-
dam intro-
ducere.
Hipp. 6.
"pid."

84 *Hippocrate de l'usage*
chy en la bouche avec l'eau à
la Glace , iusqu'à ce que la
nature s'y soit accoutumé,&
qu'elle ait produit ses effets
aux parties les plus éloignées
du corps , auquel temps la
soif cesse presque entiere-
ment , à moins qu'on se sur-
charge d'alimens , ou que
d'ailleurs on se conduise mal
aux choses qui peuvent l'é-
veiller.

L'appétit procede de l'e-
stomac qui espuse en sa pro-
pre substance , par la douleur
qu'il souffre , nous excite ce
sentiment : sa cause princi-
pale est le rafroidissement
du moins lors que l'on boit
à la Glace ; car comme la
chaleur attire la nourriture
aux parties , le froid l'en
chasse en même temps qu'il
repousse la chaleur aux par-
ties

du boire à la Glace. 85
ties opposites qui l'attirent à
elles : or comme la Glace
refroidit l'estomac, il ne faut
pas s'étonner si elle l'épuise
& donne l'appétit ; à quoy
l'on doit bien prendre garde
car si on suit par trop ce sen-
timent, & qu'on se charge
d'alimens sans mesure, on ne
peut manquer de tomber
dans des inconveniens très-
dangereux.

Ceux qui ont le ventre li-
bre auant l'vsage de la Glace,
ont le ventre chaud & bi-
lieux ; ^{14o} la chaleur attire
aux intestins l'humeur néces-
faire à leur entretienement ;
estans donc humides par ce
moyen, & d'ailleurs irritez
par la bile qui fluë ordina-
rement dans iceux, ils se dé-
chargent facilement des su-
perfluitez qu'ils reçoivent : &

14o. Ignis
omnis mo-
uet. Hipp. c.
de vif. r. 40.

H

86 Hippocrate de l'usage
comme la Glace diminuë la
chaleur de ces parties & la
pousse aux exterieures , il di-
minuë aussi la frequence des
dejections , & le ventre se
rend plus sec qu'à l'ordinaire.

Le contraire arrive à ceux
qui ayant que boire à la Glace
ont le ventre constipé;
car comme cela ne prouient
que de ¹⁴¹ la froideur des vei-
nes qui nourrissent les intestins
remplies d'un sang
phlegmatique & pesant qui
les endurcit & dessèche , ce-
pendant que l'habitude du
corps est toute en feu ; la
Glace vnit si fort la chaleur
du ventre & des intestins, de
même ¹⁴² que le bain d'eau
froide en plain Esté celle des
veines, des muscles du corps
qui sont roides & endurcis
par la conuulsion , qu'elle
vient

141. Refri-
geratio
ventrem
indurat.
Hipp. 6.
epid.

142. Est ubi
lo. tertio
fune viceret
uuenibet
nè carnosu
xilitate me-
dia frigida
terra per-
tuso calo-
rem reue-

vient à bout de la dureté de ce phlegme , dissipe l'obstruction des veines, qui fournissent sans l'humeur nécessaire aux intestins, les oblige à se décharger des excremens avec plus de facilité de même que la froideur extérieure du corps causée en Esté par le bain froid , dissipe la conuulsion des gens robustes & jeunes , comme nous auons dit cy-deuant.

Quoy qu'il n'y ait point de fluxion ¹⁴³ sans chaleur, il y en a pourtant qui procèdent plus de l'abondance des serositèz qui surchargent les corps, & sur tout la teste, que d'vne forte chaleur ; celle-là s'excite assez facilement (si on n'y donne ordre) par l'usage du boire à la Glace; car elle repousse la chaleur des

car, calor
verò hæc
soluit.
Hipp. 3.
aph. 21.

143. diffi-
latio ex ca-
pite cum
quodam
calore con-
tingit.
Hipp. lib.
de car.

H 2

88 *Hippocrate de l'usage*
viscères à la teste & aux ex-
tremitez du corps ; cette
chaleur dissoût & fait coler
aux parties basses la ferosité,
qui donne aussi tost vne acri-
monie & souuent vne enflu-
re au gosier, ou des douleurs
aux dents , si elle est trop
abondante , cause des dou-
leurs aux jointures ; au lieu
que si la fluxion vient princi-
palement de la chaleur que
le boire à la Glace dissipé
entierement , il n'y a pas de
plus grand remede : & c'est
de là que ceux qui sont sujets
à la fluxion y tombent faci-
lement s'ils discontinuent
l'usage de la Glace, & que les
vns ont perdu des dents à
cette occasion, les autres ont
eu d'autres maux , dequoy il
faut auoir vn soin particulier.

F I N.

483 620 620 620 : 620 : 620 620 620

APPROBATION
de Monsieur le Vicaire
General.

CE Traité du boire à la
Glace n'ayant rien de
contraire à la véritable Reli-
gion, qu'il soit donné au
public. Fait à Lyon ce 13.
Juillet 1670.

DE VILLE,

LE n'empesche pour le Roy,
ce 13. Juillet 1670.

GALLIAT.



